

**JOURNAL**  
HISTORIQUE  
ET  
LITTÉRAIRE

I. JANVIER

1782.

TOME CLXI.



A LUXEMBOURG,

Chez les Héritiers d'André Chevalier, vi-  
vant Imprimeur de feu Sa Maj. l'Impé-  
ratrice-Reine Apostolique.

---

*Avec Privilège de Sa Maj. Imp. & Ap-  
probation du Commissaire-Examineur.*





JOURNAL  
HISTORIQUE  
ET  
LITTÉRAIRE.

I. JANVIER

1782.

---

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

*Théorie des loix de la nature, où la science des causes & des effets, suivie d'une dissertation sur les pyramides d'Egypte.* A Paris chez la veuve Defaint; à Liege chez Orval - Demazeau. 1. vol gr. 8<sup>o</sup>. 434. p. prix 4 liv.

Quelque abstraits que soient les raisonnemens de M<sup>r</sup>. Pauton, il est impossible de les lire sans plaisir, j'entends ce plaisir qui naît d'une singularité piquante, & de l'enthousiasme des découvertes lorsqu'il

est parvenu à un certain degré d'ardeur. L'objet qui occupe particulièrement notre physicien géometre, est la distinction des forces vives & mortes imaginée par M<sup>r</sup>. Leibnitz, & rejetée aujourd'hui par presque tous les savans. Cette distinction paroît à M<sup>r</sup>. P. une vérité incontestable, & le fondement de toutes les connoissances physiques, métaphysiques, géométriques, le grand secret enfin de l'agissante nature. En avouant que le sentiment contraire a prévalu, il assure ne connoître pas dans toute la géometrie de proposition plus solidement démontrée que celle dont il s'agit. C'est dire (ce que d'autres avoient déjà dit avant lui \*) qu'on peut non-seulement douter des démonstrations mathématiques, mais même les rejeter & les regarder comme des erreurs humiliantes pour des hommes versés dans les sciences exactes.

\* Bayle, Voltaire, Hardouin &c. V. les *Observ. phil.* p. 7. Mr. Pallas dit aussi que la nature détruit quelques fois des démonstrations mathématiques. *Obs. sur les mont.* p. 10.

Des lumieres d'un genre tout à fait particulier ont frappé l'esprit de M<sup>r</sup>. Pauton, & lui ont donné des connoissances que ni Raymundus Lullus, ni Corneille Agrippa, ni Cardan, ni Paracelse &c, n'ont pu recueillir des plus laborieuses opérations. " La nature, dit-il, se présente à nous sous la forme d'un théorème dans lequel nous découvrons huit termes de relation, le poids ou la pression P, le mouvement ou la vitesse V, le tems ou la durée T, l'étendue ou l'espace A, l'intensité M, l'extensité N, l'effet E, & le résultat R; mais la nature se conçoit indépendamment du résultat qui a dans le théorème une liaison moins intime

& moins étroite que les sept autres relations. Nous pouvons donc dire que l'Architecte souverain a posé sur sept bases ou colonnes fondamentales, capitales, tout l'édifice de l'univers; ce sont comme sept rayons purs & lumineux qui percent de sa gloire immortelle en se propageant jusqu'à nous. Or le théorème nous donne  $E = AP$ ,  $A = VT$ , &  $P = MN$ ; dont  $E = AP = PVT = AMN = MNVT$ . C'est-à-dire que l'effet de la nature est toujours le produit de la pression par l'espace; ou le produit de la pression par le mouvement & par le tems; ou le produit de l'espace par l'intensité & par l'extensité; ou enfin le produit fait de l'intensité, de l'extensité, de la vitesse & du tems. L'Eternel a donc voulu que deux ou trois ou quatre de ces sept roues cardinales & plastiques du grand œuvre de sa sagesse infinie, fussent comme autant de ressorts également efficaces pour faire jouer & mouvoir ce grand tout, pour en modérer l'organisation & l'harmonie; ce sont comme autant de doigts de sa main toute-puissante, qui balancent ces vastes globes qu'il a dispersés dans l'abîme. L'homme qui aura reçu en partage assez de pénétration & de justesse dans l'esprit pour comprendre & embrasser les rapports de dépendance qui sont établis entre ces sept fondemens rationels, & qui après les avoir considérés un à un & séparément, aura appris à les mettre chacun à sa place & dans le poste qui lui est assigné, pour composer l'unité universelle, aura l'intelligence du plus

grand & du plus étonnant des miracles; vision incolore, qui ne se manifeste point aux yeux, mais lucide, qui se montre clairement à l'esprit qu'elle convainc & satisfait „.

Voici maintenant le calendrier de cette illustration, je veux dire la suite & la détermination précise des jours, où ces raisons de splendeur ont pris des accroissemens successifs : “ Ce n'a été qu'au commencement de l'année dernière 1780, que je suis parvenu à faire une découverte qui m'a semblé bien plus grande que je n'aurois jamais cru devoir l'espérer. Comme dans mes recherches je me bornois à tâcher d'atteindre aux vrais principes de la mécanique, je ne vois que cela, & une joie assez modérée a d'abord suivi un succès qui me paroissoit tendre directement à mon but. Je n'appercevois pas encore toute l'étendue & la généralité de mon nouveau théorème, je n'appercevois pas qu'il embrassoit la nature entière. Mais le seizième du mois d'Octobre suivant, jour où mes pensées se portèrent vers les Pyramides d'Egypte, que j'avois déjà étudiées relativement aux mesures de l'antiquité, & le dix-neuvième du même mois, où je crus y lire toutes mes idées, ont été pour moi des jours de délices. Ce sont ces découvertes qui font le sujet de cet ouvrage; mais je prévient que depuis ce jour seizième d'Octobre, la précipitation a eu beaucoup de part dans mon travail que j'aurois perfectionné & développé davantage si un désir empessé de faire part au public d'une connoissance qui

1. Janvier 1782.

7.

Je pense l'intéressé infiniment, ne l'avois emporté sur l'ambition que j'aurois pu avoir de faire un gros volume „.

Quoique tout cela puisse prêter à rire à des gens de difficile croïance, & qu'on sera certainement très étonné d'apprendre que les pyramides d'Egypte sont le grand, le seul véridique livre de la nature; il y auroit de l'injustice à refuser à M<sup>r</sup>. Paulton des idées intéressantes sur plusieurs objets qui ont épuisé les efforts des savans, & sur-tout le talent précieux de réfléchir. On trouvera dans la première partie de cet ouvrage des notions élémentaires bien raisonnées. L'auteur pense beaucoup, & à force de se laisser aller à ses pensées il rencontre souvent très juste & fait des observations propres à répandre des doutes sur les assertions les plus accréditées. Mais il abandonne ensuite ces premières vues qui sembloient devoir le conduire à des conclusions importantes, & se perd dans des raisonnemens qui ne sont pas toujours d'accord avec une rigoureuse logique. En raisonnant sur cette assertion, qui passe pour un principe incontestable qu'*un corps mis en mouvement dans le vuide, jouira d'un mouvement éternel*, il fait une objection que j'ai proposée plusieurs fois\*, & qu'il croit résoudre d'une manière qui me paroît absolument déféctueuse. “ Nous supposons, dit-il, que les forces motrices dont les deux „ corps sont animés, sont finies; donc les „ effets seroient également finis: mais ces „ corps se mouvant dans le vuide, s'y mou- „ vroient

\* Observ.  
phil. p. 52.  
édit. de Pa-  
ris 1778.

Préf. p.  
XXVI.

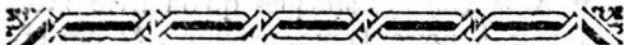
„ vroient éternellement ; donc les espaces  
 „ parcourus en tems égaux infinis , comme  
 „ nous en sommes bien les maîtres , les ef-  
 „ fets que ces espaces représentent , seront  
 „ infinis ; donc les forces motrices le seroient  
 „ aussi , ce qui est contradictoire & destruc-  
 „ tif de l'hypothese „.

M<sup>r</sup>. Pauton croit anéantir cette difficulté,  
 en disant que le corps dans le vuide ne  
 produit aucun effet , & que ne faisant rien ,  
 ne vainquant aucun obstacle , il ne suppose  
 pas une cause infinie. “ Quand on suppose  
 „ qu'un corps est dans le vuide , soit qu'il s'y  
 „ meuve ou non , on suppose que ce corps  
 „ y est seul , qu'il ne touche à aucun corps ,  
 „ & qu'en se mouvant il ne rencontre au-  
 „ cun obstacle qu'il puisse vaincre ; il ne  
 „ peut donc pas alors produire d'effet ; car  
 „ pour produire un effet , il faut toujours  
 „ une puissance active & une puissance pas-  
 „ sive „. M<sup>r</sup>. Pauton perd de vue , comme l'on  
 voit , l'effet de la cause motrice , & s'attache  
 à l'effet du corps mu ; ce qui est très-diffé-  
 rent. Que le corps en mouvement produise  
 quelque effet ou non , peu importe ; l'effet  
 de la cause motrice est certain & sensible ;  
 c'est le mouvement du corps , & ce mouve-  
 ment , selon le principe reçu , durera tou-  
 jours , il sera *éternel , infini ; donc la force*  
*motrice le fera aussi.*

Les Newtoniens ne seront pas peu scan-  
 dalisés d'entendre dire à M<sup>r</sup>. Pauton. *Le*  
*grand & sublime Newton s'est trompé sur*

1. Janvier 1782.

un point de doctrine qui constitue la base  
essentielle de toute bonne philosophie. 9



*Censure de la faculté de théologie de Paris ,  
contre un livre qui a pour titre : Histoire  
philosophique & politique des établissemens  
des Européens dans les deux Indes.*

Hé quoi ! Mathan , d'un prêtre est-ce-là le  
langage ? *Racine. Athalie.*

A Liege chez Lemarié , à Bruxelles chez  
Boubers , Lemaire , Dujardin s'Terstevens ,  
1. vol. in-8°. de 171 pag. prix 25 f. de Fr.  
se trouve chez l'imprimeur du Journal.

**L**A courte annonce que j'ai faite de cet  
ouvrage , est absolument insuffisante pour  
le faire connoître. Ecrit avec la simplicité  
convenable à une censure qui ne prend ses  
traits que dans la doctrine de l'Evangile , il  
est en même tems empreint de cette force  
irrésistible que donne la vérité , & produit  
dans tous les cœurs chrétiens un sentiment  
vif d'indignation contre les altieres préten-  
tions de l'erreur & du vice , exprimées avec  
un ton d'empire & d'insulte. Il y a quelque  
chose de bien touchant dans l'application  
suivante qui fait le début de l'ouvrage. " Jus-  
,, tement indigné des discours d'un fameux  
,, impie , qui déprimant la puissance & la  
,, majesté du vrai Dieu , s'efforçoit de lui  
,, enlever ses adorateurs , le saint Roi Ezé-  
chias

*Dies tribulationis, & increpationis & blasphemie, dies iste. IV. Reg. 19. 3.*

„ chias s'écrioit dans l'ardeur de son zele;  
 „ *Voici un tems d'affliction, d'insulte & de*  
 „ *blasphème* „.

„ A la vue des attaques qu'on livre avec  
 „ fureur à notre sainte religion, & des ef-  
 „ forts que font les impies pour y substituer  
 „ les délires d'une philosophie insensée, ne  
 „ sommes-nous pas en droit de faire enten-  
 „ dre de semblables gémissemens? Ce n'est  
 „ plus un seul homme qui ose élever la  
 „ voix contre le Seigneur & son temple; c'est  
 „ une conjuration formée, c'est une ligue  
 „ nombreuse qui emploie ses efforts sacrile-  
 „ ges; pour frustrer l'Être-suprême du tri-  
 „ but d'hommages & d'adoration qui lui est  
 „ dû. Y eut-il jamais un plus juste sujet de  
 „ s'écrier: *Voici un tems d'affliction, d'insulte*  
 „ *& de blasphème!* „.

Les docteurs de la faculté donnent ensuite une idée précise & vraie de la volumineuse *Histoire des Indes*, qui dans le fonds n'est qu'un salmigondis de celles que nous avons déjà de ces régions lointaines, mais salmigondis assaisonné de toutes les épiceries de Ceylan & des Moluques, je veux dire par tout ce que l'imagination la plus fougueuse & la morgue la plus intrépide ont de propre à exalter, à enivrer les cerveaux des lecteurs bonaces. „ Nous avons déjà un  
 „ grand nombre d'écrits destinés à nous inf-  
 „ truire de l'histoire de ces deux vastes par-  
 „ ties de notre globe. L'auteur de l'*Histoire*  
 „ *politique* a ressemblé dans un seul corps  
 „ tout ce qui se trouvoit éparé dans un

„ grand nombre de volumes. Mais en exé-  
 „ cutant ce projet, il affecte d'entremêler ses  
 „ narrations & ses descriptions de réflexions  
 „ & de digressions tout-à-fait étrangères à  
 „ son sujet, & dictées par la haine impla-  
 „ cable qu'il a vouée à la religion, à ses  
 „ dogmes & à sa morale. Il le fait même  
 „ avec un dessein si marqué, qu'on dirait  
 „ qu'il n'a pris le prétexte de son *Histoire*,  
 „ que pour avoir occasion d'exhaler le poison  
 „ de l'impiété dont son cœur est rempli., (a)  
 „ Cet écrivain dont la témérité s'est ac-  
 „ crue, & plus audacieux que la plupart  
 „ de ceux qui ont attaqué la religion, ne  
 „ s'enveloppe plus dans les ténèbres pour  
 „ lancer ses traits. Il leve le masque; il ne  
 „ rougit point même de se nommer, & ce  
 „ qui met le comble à l'étonnement, ou  
 „ plutôt à l'indignation, il est ministre de ces  
 „ mêmes autels qu'il entreprend de renverser

---

(a) On peut sans rien hasarder, assurer que c'étoit là son but, comme je l'ai déjà prouvé ailleurs \*. Que pouvoit nous dire de nouveau un homme, qui sans sortir de son cabinet, disserte à perte de vue sur le Japon, la Chine, & la Californie? Que pouvoit-il nous apprendre de plus sûr & de mieux constaté que ce que nous lisions dans les voyageurs qu'il a copiés?. Que pouvoit-il nous dire de son fonds sur des objets placés à 4000 lieues de lui, sans être enthousiaste ou prophète? . . . . Placer dans un cadre étranger des impiétés, des obscénités qui lui appartenoient en propre; voilà son but, voilà son mérite exclusif.

\* I. Fev  
1775 p. 23

„ dans l'excès de sa fureur. *O jours*, s'il en fut jamais, *d'affliction, d'insulte & de blasphème!* „

Je ne suivrai point ces censeurs chrétiens dans le détail des propositions qu'ils ont extraites en petit nombre de cette source féconde d'erreurs & d'horreurs \*; je dirai seulement que plusieurs sont d'une fausseté & d'une absurdité si saillantes, qu'elles inspireroient plutôt un ris de pitié qu'un mouvement d'indignation, si le blasphème n'y étoit pas toujours joint à l'extravagance. P. ex. Quand pour établir le matérialisme il répète (p. 18) la platitude d'Helvetius que l'homme ne diffère de la brute que par sa main, il oublie le singe & sur-tout l'orang-outang, qui avec une main semblable à celle de l'homme, n'est qu'une brute dit, M<sup>r</sup>. de Buffon, qui laisse entrer elle & le Houtentot un espace immense; une brute fort au-dessous du chien, du cheval, & même au dessous du merle \*.

\* Voyez les observations du 1. Nov. p. 315, & les citations de la p. 493.

15 Avril  
1781 p. 559.

— P. 74 on lit que *la religion jette du dédain sur les travaux d'un être en chrysalide*. L'aveu de tous les philosophes, le sentiment intime nous assurent que la religion seule donne de l'intérêt à la nature, que sans elle l'observateur le plus versé n'y aperçoit, selon l'expression de J. J. R, qu'un *silence éternel*. Fermez les yeux à la religion, vous ne voyez qu'une matière inerte, poussée en tel sens que le hasard l'ordonne; ouvrez les à sa brillante clarté, *par le fil de la chenille*, comme dit le célèbre Bonnet, *vous vous élevez jusqu'au trône du Créateur*.

1. Janvier 1782.

13

— P. 75 on voit les vifs regrets de M. R. de ce que *la croix de J. C. a remplacé les divinités riantes de la Grece & de Rome ; & l'on fait que le même homme a paru se réjouir bien sincèrement de ce remplacement , par lequel cette même croix de J. C. vient consoler les peuples , & ruiner par l'exemple de toutes les vertus le paganisme dans lequel l'on ne voioit plus que les fables de son enfance , l'ineptie ou la méchanceté de ses dieux , l'avarice de ses prêtres , l'infamie & les vices des Rois qui soutenoient ces vices \**. — P. 137 on lit un passage

presqu'édifiant sur les mœurs. *Il n'y a point de vice qui naisse d'autant de vices , & qui en produise un plus grand nombre que l'incontinence du sexe , dont la pudeur & la modestie sont le véritable apanage & la plus belle parure. Mais tout aussi-tôt on apprend que si les loix , celles des Iroquois p. ex , des Houtentots ou d'autres peuples , autorisent ou tolerent les plus grandes abominations , ces abominations deviennent des vertus. Sur quel puissant appui ne portent point les mœurs , la pudeur & la modestie du sexe ! Il ne faut qu'une loi des Chicacas pour anéantir un si grand nombre de vices & les transformer en vertus. — Le passage qui suit immédiatement celui-ci , justifie le Huron qui tue son pere d'un coup de massue , les Chinois qui étouffent leurs enfans , les Indiens qui brûlent les femmes de leurs défunts despotes. Tout cela tend à la prospé-*

\* 1. Nov.  
1781. p. 319.

rité

*Inimicos  
crucis Christi,  
quorum  
Deus vent-  
er est, &  
gloria in  
confusione  
ipsorum.  
Phil. 3.*

rité du corps politique (a).... Peut-on mieux caractériser un écrivain de ce genre, qu'en le plaçant avec l'Apôtre parmi les ennemis forcenés de la croix de Jesus-Christ, parmi ces idolâtres dégoûtans qui ne connoissent d'autre dieu que leur ventre (c'est-à-dire, une effrénée luxure) d'autre gloire que la corruption & l'infamie.

Les religieux censeurs finissent par ce résumé, qui peint à grands traits le fougueux ennemi de Dieu & des hommes, & saisit tous les cœurs d'un salutaire effroi. “ Ainsi  
” cet écrivain incendiaire allume lui-même le  
” flambeau de la sédition, il le met à la  
” main de tous les philosophes. Il aiguise le  
” glaive qui doit immoler tous les Rois &  
” tous les hommes revêtus de l'autorité su-  
” prême. Ce n'est pas une seule nation,  
” un seul empire, ce sont tous les peuples,  
” toutes les contrées de l'univers qu'il veut  
” voir embrasées du feu de la rébellion &  
” baignées dans le sang de leurs maîtres;

---

(a) Ces contradictions, ces faussetés repoussantes & palpables que l'auteur ne peut même faire semblant de donner pour des vérités, prouvent bien l'idée qu'il s'est faite de la bonacité du public, & du mépris qu'il a pour ses admirateurs. Dans une lettre qu'il m'a écrite en date du 14 Novembre dernier, il s'appelle lui-même un charlatan, qui suit le principe: *mundus vult decipi*. Il est vrai qu'il veut à toute force que je sois dans le même cas; mais c'est ce que je ne puis me résoudre de croire.

1. Janvier 1782.

15

„ il préface avec allégresse cet affreux triom-  
„ phe à l'univers. Vœux horribles ! ils ne  
„ pouvoient être formés que par l'ennemi  
„ des Rois , de la patrie & du genre hu-  
„ main. Il n'y avoit qu'une peste publique ,  
„ une furie \* dont la main pût oser tracer  
„ de pareilles horreurs „.

\* Expres-  
sions de Ci-  
ceron , in  
Cutil.

„ C'est pourquoi la faculté condamne les  
„ propositions contenues dans l'article IV. Sur  
„ le gouvernement , & sous les deux titres :  
„ De l'origine de la Puissance souveraine ;  
„ des remèdes qu'a proposé l'auteur contre  
„ la tyrannie , comme respectivement fausses ,  
„ absurdes , impies , blasphématoires , pleines  
„ de frénésie , & d'une haine forcenée con-  
„ tre la religion qui rapporte à Dieu l'origi-  
„ ne & la sanction de toute autorité , con-  
„ tre les puissances suprêmes , sur-tout celle  
„ des Rois , contre l'autorité paternelle ;  
„ comme anéantissant cette tendresse mutuelle  
„ que la nature inspire aux peres & aux en-  
„ fans ; animant le peuple à secouer le joug  
„ sacré de l'obéissance qu'ils doivent aux  
„ Rois , aux princes & aux magistrats ; les  
„ excitant ouvertement & avec véhémence  
„ aux factions , aux séditions , aux rébellions ,  
„ au parricide même des Rois , des princes ,  
„ des magistrats , & préparant par conséquent  
„ une perte certaine aux Rois , aux peuples  
„ & à tout le genre humain. Ces délires  
„ d'une ame scélérate méritent la haine &  
„ l'exécration de tous les hommes „.

A la fin du discours préliminaire de la  
Censure , on trouve un morceau intéressant

sur la nouvelle édition des œuvres de V. Quelques avis font espérer que des troubles intestins, de petits démêlés de cupidité ou d'antipathie, porteront la confusion dans cette nouvelle tour de Babel élevée contre l'Eternel \*. En attendant que l'événement ratifie ou dissipe cet espoir, la Sorbonne exprime ainsi ses allarmes, & peint avec des couleurs vives les dangers que court la religion de la part de ce funeste édifice. (a)

\* 15. Nov.  
1781. p. 483.

Tandis que nous sommes occupés à réfuter ces horreurs, quel bruit finistre vient accroître nos chagrins!

La mort avoit mis fin aux blasphèmes de cet écrivain, si vanté pour ses rares talens, si digne de blâme à cause de l'usage détestable qu'il en a fait, de cet homme fameux qui, à la face de toute l'Europe, consacra sans aucune pudeur, sans aucune retenue, sa vie entière à défendre & à propager l'impie. Philosophe téméraire & sans principes; poète licencieux & dissolu; historien sans critique & sans bonne foi; jaloux de poursuivre, de s'arroger toutes les sciences sans rien approfondir; appliqué à dégrader tout genre de mérite qui lui faisoit ombrage; obsédé de l'esprit d'orgueil & d'ambition, jusqu'à regarder l'Auteur de notre foi comme un rival dont il envioit les triomphes & la gloire, c'est à la passion de dominer, de tout effacer, de devenir l'oracle & l'idole de son siècle, qu'il a profitué pendant le cours d'une longue vie, ses talens & ses travaux. Il savoit combien le ridicule a de force sur la plupart des hommes, il n'a cessé de se servir de cette

arme

---

(a) Ecrits divers sur le même sujet 1. Avril. 1781. p. 409. — 1. Juin p. 224. — 15. Juill. p. 452. — 1. Août p. 498. — *Ibid.* p. 536.

arme si puissante pour entraîner les esprits légers. Il n'ignoroit pas que le plus grand nombre des lecteurs est incapable de discussion, d'examen sérieux, de réflexion : que tout ce qui débarrasse des terreurs d'une religion gênante pour les passions, est reçu avec avidité, entraîne les applaudissemens. C'est pourquoi il assaisonne d'un badinage sacrilège les impiétés qu'il débite, il n'épargne point la satire la plus mordante ; s'il entreprend de renverser les dogmes de notre religion, il les défigure par le ridicule qu'il y jette. Enfin veut-il détruire la spiritualité de l'ame, les règles des mœurs, les récompenses & les peines de la vie future ? il n'a garde de recourir au raisonnement ; il prend le ton de la raillerie, de l'ironie, il persifle, il cherche à faire rire ; il tourne tout en plaisanterie. Peu lui importe d'avancer des absurdités, d'être souvent en contradiction avec lui-même, de ne mériter aucune croyance, rien ne l'arrête, pourvu qu'il parvienne à se procurer des lecteurs. Enfin il arme contre la religion le libertinage le plus dissolu, la dépravation du cœur le plus corrompu.

Quels maux hélas ! n'ont point causés ces écrits impies & obscènes. Ils ont corrompu les mœurs ; beaucoup de familles leur doivent les malheurs qui les affligent. Plaise au Ciel d'en arrêter le cours !

Cependant on prépare une collection complète de ces ouvrages pernicieux qui devroient être ensevelis dans les ténèbres les plus profondes. Le luxe des caractères, l'élégance du burin, la magnificence de l'art typographique, tout sera mis en œuvre pour l'embellir. On invite l'Europe entière à se la procurer. Ainsi on va rassembler en un seul corps toutes les productions éparées de cet écrivain impie, afin de réunir tout le poison ; afin que l'incrédulité y trouve des armes, dans les traits lancés contre la religion ; le libertinage, des attraits dans les peintures les plus obscènes ; l'esprit d'indépendance,

un appui dans les maximes les plus propres à soulever contre l'autorité légitime.

Nous pouvons bien ici interpeller les auteurs de cette nouvelle édition & leur dire : Que vous a fait la religion pour vouloir lui porter des coups plus funestes que les tyrans les plus cruels & les plus acharnés ? Que vous a fait votre patrie, pour en devenir les plus mortels fléaux, en répandant dans tous les ordres de l'état, des principes & des maximes dont elle n'a déjà que trop éprouvé les déplorables effets ; pour infecter la génération présente & en préparer une plus vicieuse encore ? Vous devriez-vous rappeler que, parmi ceux qui ont été frappés du glaive de la justice, ou qui ont attenté à leurs propres jours, plusieurs ont déclaré que leurs forfaits étoient une suite des principes qu'ils avoient puisés dans ces ouvrages, pour lesquels vous n'épargnez ni soins ni dépenses, aussi les magistrats les ont-ils voués à l'infamie & au supplice avec les malheureux qu'ils avoient pervertis\*.

\* I. Nov.  
3775. p.643.

Il n'est pas en notre pouvoir d'opposer une digue au torrent de l'impiété qui se répand de tout côté. Mais comme *ministres des autels*, & comme *citoyens*, nous pouvons & nous devons gémir sur les dangers qui menacent la religion & la patrie, faire entendre nos vœux & nos prières. Puissent-elles épargner de nouveaux outrages à cette religion sainte à qui l'empire françois doit sa principale gloire ! Puissent-elles éloigner de ce royaume des maux qui deviendront bientôt incurables, s'ils ne sont efficacement arrêtés !



*Examen impartial des Epoques de la nature  
de Mr. le comte de Buffon.*

Les vrais phyficiens ne peuvent s'empêcher de regarder les anciens systèmes comme d'anciennes rêveries, & sont réduits à lire la plupart des nouveaux comme on lit les romans. *Mr. de Buffon. Préf. de la statique des végétaux.*

A Embrun, chez Pierre-François Moysé  
1781.

**D**ES que j'eus appris que ce petit ouvrage étoit accueilli en France, & qu'on en alloit faire une seconde édition malgré les rigueurs exercées contre la première \*, j'ai envoieé quelques corrections & un grand nombre d'additions qui m'ont paru propres à répandre sur diverses matieres un jour plus abondant. L'éditeur de son côté a mis toute l'attention possible à prévenir les fautes & les désordres presque inévitables dans les ouvrages qui ne s'impriment pas sous les yeux des auteurs. Ses vastes connoissances, la pénétration & la sureté de son jugement sont des garants sûrs du succès de ses soins. Mon amour-propre seroit certainement bien difficile à satisfaire, s'il ne s'en louoit pas à tous égards. Cependant comme il n'est point en mon pouvoir d'accorder toujours mon jugement avec celui des hommes que je considere le plus, il se

\* 1. Avril  
1781. p. 430  
15  
Juill. p. 414.

Je trouve parmi les changemens que l'éditeur a cru nécessaires, des endroits que je puis adopter. Par exemple n. 34, on a substitué un long passage sur la figure de la terre, à celui qu'on lisoit dans la première édition, p. 45, *Messieurs de Maupertuis & de la Condamine &c.* L'éditeur persuadé que la figure de la terre étoit invinciblement démontrée, n'a pas voulu me laisser dire tout simplement qu'elle ne l'étoit pas; il a jugé convenable de modifier un peu des observations qui lui ont paru trop tranchantes. Il dit la chose démontrée, & en même tems il convient que *les doutes ne sont pas dissipés* (n. 34). Je ne puis acquiescer à cette substitution (a). — N<sup>o</sup>. 66 on voit l'éloge de la théorie de Newton sur les forces centrales; on fait un crime à M. de Buffon de n'avoir pas respecté jusqu'à la dernière unité les calculs de cette théorie. Je ne dirai pas que l'éditeur a tort. Mais je crois devoir avertir que je n'ai rien dit de cela. 1<sup>o</sup>. Parce qu'il m'a paru qu'il ne s'en agissoit pas. Il n'étoit question que de la règle établie sur les rapports des densités & des distances, & il suffisoit de faire voir que cette règle

---

(a) Il est vrai qu'aujourd'hui on prétend allier la *démonstration* avec le *doute* & même avec des faussetés reconnues. Nous venons d'entendre Mr. Pauton assurer que les plus profonds philosophes rejettent souvent les démonstrations

I. Janvier 1782.

21

étoit fausse (a). 2°. Aiant toujours cru que M<sup>r</sup>. le chevalier de Forbin dans son fameux différent avec l'académie touchant la théorie des forces centrales, avoit la vérité pour lui; l'aiant écrit & imprimé plusieurs fois \*, je n'ai pu dire le contraire sans exposer les raisons de ce changement, ou sans montrer une inconstance que mes adversaires ne manqueraient pas de me reprocher. Je puis être dans l'erreur, sans doute : mais je veux y tenir d'une maniere conséquente jusqu'à ce que je sois assez éclairé pour l'abandonner. — Voiant

\* Obf. philos. p. 50, édit. de 1778.

---

monstrations les plus évidentes, & Mr. Pallas, que la nature se plaît à les anéantir par des faits \*. Bayle, comme l'on fait, fait, doutoit de son mieux de la vérité des démonstrations géométriques. Mais dans le fonds le doute & la démonstration sont inalliables. Ce qui est démontré n'est pas seulement vrai en lui-même, mais il paroît nécessairement tel à tout homme intelligent, jouissant du calme nécessaire pour recueillir les raisons de l'évidence.

Ci-dessus p. 4.

(a) Le savant éditeur ne croïoit pas que Newton eût établi cette règle. Je lui envoïai la citation précise *philos. natur. princip. Cantabr. 1713. p. 372*. Il ne jugea pas à propos de la mettre quoique je l'en priasse instamment pour convaincre d'autres incrédules. La raison générale qui l'engage à ménager les maîtres de la philosophie actuelle, est très-bonne. Ce n'est qu'autant qu'on paroît être d'accord avec eux, qu'on se fait écouter de leurs admirateurs.

l'embaras de M. de Buffon à trouver une règle sûre pour déterminer la densité des planètes, j'avois témoigné quelque surprise de ce qu'il ne se tenoit point tout uniment à la distance, dont la mesure étoit certainement celle de la densité puisque selon lui les moins denses étoient allées plus loin. Cet argument *ad hominem* a paru defectueux à l'éditeur. Il l'a retranché. Mais comme j'ignore ses raisons, & que je n'ai point sujet de les croire mauvaises, j'expose les miennes sans avoir la présomption de blâmer les siennes. — P. 48 de l'ancienne édition, après avoir parlé des *vues hypothétiques qui entroient dans la détermination de la figure de la terre*, j'avois dit dans une note

“ Que d'autres vues purement *hypothétiques*  
 „ dans les calculs des astronomes ! Que de  
 „ manieres de voir & de conclure qui diffé-  
 „ rencient à l'infini le résultat de leurs opé-  
 „ rations ! En mesurant son degré M<sup>r</sup>. de la  
 „ Condamine, à ce qu'il fait entendre lui-  
 „ même, n'étoit occupé que du mouve-  
 „ ment de la terre & des rapports de ce mou-  
 „ vement avec l'applatiffement des pôles „.

Dans l'exemplaire destiné à la nouvelle édition j'avois ajouté.... “ Tandis que les  
 „ uns avec Huygens & Newton, voient  
 „ dans le retardement des pendules le renfle-  
 „ ment de l'équateur ; d'autres avec M<sup>r</sup>. de  
 „ la Lande font servir ce retardement à  
 „ prouver le mouvement de la terre ....  
 „ Tandis que les uns s'en tiennent aux pen-  
 „ dules pour déterminer la figure du globe ,

„ d'autres rejetant cette preuve, veulent qu'on  
 „ s'en tienne à la mesure des degrés . . . . Tan-  
 „ dis que cette dernière preuve paroît péremp-  
 „ toire à M<sup>r</sup>. de la Condamine , M<sup>r</sup>. de Buffon  
 „ juge qu'elle pèche par le fondement. Après  
 „ cela on ne parle que de *certitude*, de *dé-*  
 „ *monstration*, & d'*évidence* „. Cette note  
 achevoit de prouver ce que j'avois dit sur  
 la légitimité des doutes qui me restoit sur  
 la figure de la terre. L'éditeur craignant sans  
 doute qu'en heurtant de front les doctrines  
 reçues, je ne prévinsse contre moi les savans  
 de vogue, a cru devoir supprimer ce passa-  
 ge. — P. 203 de l'ancienne édition en  
 parlant de la carte pyrographique du globe,  
 par le P. Kircher, j'avois dit que cette carte  
 représentoit l'hypothèse du Jésuite *d'une ma-*  
*niere naturelle & pittoresque*. On connoît  
 la maniere dont M<sup>r</sup>. Romé de Lisle a criti-  
 qué ce passage, la réponse que j'y ai faite,  
 & la promesse que dans la nouvelle édition  
 ces expressions seroient changées \*. Je les  
 changeai en effet; & substituai ces mots  
*d'une maniere pittoresque quoique peut-être*  
*très-différente de la réalité des choses*. L'é-  
 diteur qui n'étoit pas de l'avis de M<sup>r</sup>. de  
 Lisle & qui me jugeoit moins sévèrement que  
 moi-même, n'a pas jugé à propos de réaliser ma  
 promesse. Ce que je fais observer pour n'être  
 pas accusé d'un manquement de parole &c. &c.

Ces réformes que j'ai remarquées au pre-  
 mier coup d'œil, ne sont vraisemblablement  
 pas les seules; en me déchargeant des éloges  
 ou du blâme dont elles peuvent être suf-  
 ceptibles

\* 15 Juill.  
 1781 p. 413.

ceptibles, je ne cesse point de respecter les considérations qui ont dirigé cet homme profondément éclairé, à déroger un peu à l'état de cet enfant perdu, & à lui donner quelques ajustemens de mode (a). Ses lumières m'ont été très-utiles sur une multitude d'articles que j'ai tâché de mettre à l'abri de la critique; & je m'empresserai toujours de les recueillir avec la gratitude due à des hommes assez généreux pour employer leurs connoissances à faire fortir les talens & les ouvrages des autres, en même tems qu'ils portent par eux-mêmes la lumière de la vraie philosophie dans les matières les plus importantes comme les abstraites (b). — La nouvelle édition étant réglée par des *numeros*, & présentant par là des renvois & des citations invariables, facilitera beaucoup celles qu'on pourra faire dans la suite.

(a) Je vois dans plusieurs ouvrages les observations des éditeurs mises au bas des pages, & distinguées par ces mots, *note de l'éditeur*. Cette pratique est peut-être la meilleure. La manière de penser de l'auteur lui reste toute entière, & ce qu'elle peut avoir de défectueux, est corrigé par la critique qui la redresse & la ramène vers le vrai; & dans le cas que l'auteur n'aurait pas tort, on ne lui en ferait aucun.

(b) Voyez sa *Théorie des sensations*, ouvrage d'une profonde & lumineuse métaphysique 1. Fév. 1781 p. 472. — Ses *Vues sur le mouvement*, Affiches & Annonces de Prov. 1780 n°. 52. mercr. 27 Décemb. p. 207 &c. Jugement qu'en porte Mr. d'Alembert, *ibid.* — *Journal des Savans*, Janv. 1780.

Christelyke Gedichten Door Coninckx. Tot Loven by J. P. G. Michel. *Poësies chrétiennes*, par Mr. Coninckx. A Louvain, chez Michel 1781. Broch. in-12 de 70. pag.

L'Idée de mettre les Pseaumes en vers flamans, ne peut qu'avoir l'approbation des habitans des provinces belgiques où cet idiome est dominant. Par-là les chrétiens qui ignorent les langues savantes, feront à même d'admirer la sublimité & de se pénétrer des sentimens doux & profonds qui caractérisent ces poëmes sacrés, devenus depuis 18 siècles la priere & le chant du peuple chrétien, après avoir fait la consolation & l'instruction des Israélites. On trouve dans ce recueil outre plusieurs Pseaumes entiers, & quelques passages séparés qui ont paru à l'auteur les plus propres à occuper l'homme dans diverses occurrences de la vie, le célèbre cantique d'Habacuc si riche en images fortes, en expressions dignes des grands objets qu'il annonce, si animé par des mouvemens vraiment poëtiques & les transports d'un saint enthousiasme: *Domine, audivi auditionem tuam, & timui.* La poésie flamande n'a peut-être point encore le degré de culture & de perfection qui répond à l'énergie de la poésie lyrique des Hébreux: mais elle en est susceptible, & si cet essai fait des imitateurs, le parnasse belge

pourra paroître avec avantage. Le peu de connoissance que j'ai de la langue de mes compatriotes, ne me permet pas de juger en détail les beautés & les défauts de cette paraphrase. L'auteur y a joint diverses prieres modelées sur le langage des Pseaumes, en particulier pour le soir & le matin, deux parties du jour, qui semblent particulièrement provoquer la piété & l'essor de l'ame vers son Créateur. (a)

---

(a) Bien des personnes se font un point de conscience d'omettre leurs prieres du soir & du matin, quoiqu'il n'y ait aucune loi formelle qui prescrive cette pratique. C'est qu'il est naturel de commencer le jour par vivre pour l'objet qu'on aime & à qui l'on doit tout; & de ne pas s'abandonner au repos & à l'oubli de la nuit, sans lui avoir consacré sa dernière pensée. Ce sont d'ailleurs deux momens de calme & de réflexion, l'homme n'étant pas encoré entraîné dans le tourbillon des choses humaines ou bien cessant de l'être, & par-là deux momens dignes d'être consacrés au Dieu des cœurs.

4. Georg. *Te veniente die, te decedente canebat.*  
*Quoties humentibus umbris*  
 4. Æneid. *Nox operit terras, quoties astra ignea surgunt.*



*Essai sur le jugement qu'on peut porter de*  
*Voltaire. Lettre à M\*\*\*. A Paris, chez*  
 Mérigot 1780. 36 pages in-8°.

**L'**Auteur de cette brochure peint le philosophe de Fernay comme un homme qui

Égala parmi les anciens beaucoup d'écrivains célèbres, & corrompit parmi les modernes la plupart des auteurs connus; qui mérita d'avoir pour ses talens des amateurs dans tous les genres de lettres, & pour sa personne, des censeurs sévères dans tous les hommes honnêtes & religieux; qui se montra constamment sans retenue dans sa conduite, sans principes fixes dans ses opinions, sans amour pour la vérité; jouet & esclave, jusques dans son extrême vieillesse, de toutes les passions les plus opposées au caractère ferme, vigoureux & décidé d'un écrivain & d'un citoyen vraiment philosophe.

---

*Journée sainte, ou nouvelle méthode pour la sanctifier, à l'usage des Demoiselles pensionnaires des religieuses Ursulines & de toutes les personnes qui aspirent à la perfection. Par un prêtre du diocèse de Sisteron. A Avignon chez Sequin, à Liege chez Demazeau. 1 vol. in-12.*

**C**E recueil contient des prières & des pratiques de dévotion auxquelles on ne pourroit que donner une pleine approbation, si l'auteur y avoit mis un peu plus d'attention & de discernement. Il y a des expressions qui auroient besoin de réforme pour être d'accord avec une exacte théologie; il y en a d'autres qui susceptibles d'un sens favorable,

vorable , ont quelque chose de si révoltant par elles-mêmes qu'on ne doit jamais se les permettre. Le catalogue de tous les péchés possibles qu'on voit dans la manière de se confesser, est un hors-d'œuvre, que les gens sensés ne cessent de blâmer & qui se reproduit toujours. Rien certainement n'est plus propre à affaiblir l'horreur du crime, & à faire de la confession une froide & très inutile récitation. Du reste il y a de très bonnes choses qui peuvent balancer ces défauts; on peut même dire qu'elles sont trop multipliées; car quiconque voudroit être fidele à toutes les saintes pratiques que l'auteur suggere, perdrait la liberté d'esprit & de cœur, & se feroit une espece de dévotion machinale & singulièrement compliquée, qui ne répondroit point assez à la simplicité & à l'opération sainte de la piété chrétienne. Pour des jeunes gens sur-tout, on ne sauroit être trop circonspect, ni éclairé par une trop longue expérience, pour bien diriger le premier essor de leur piété: il ne faut point la fatiguer, moins encore la charger de notions, d'expressions & de pratiques qui ne porteroient pas l'empreinte de la dignité & de l'aspect auguste de la religion.

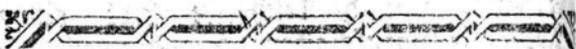




Die kürzeste und leichteste Art einen Freigeist umzuschaffen. *Maniere courte & facile de confondre un esprit fort, par Joseph-Antoine Weissenbach, Docteur en théologie. A Basle, chez Emmanuel Thurneyfen. 1779 Broch. de 72 pag.*

L'Objet dont s'occupe l'auteur de cette estimable dissertation, ne donne que trop lieu de croire que la bienheureuse philosophie a pénétré enfin dans les alpes de la Suisse; que les bons Helvétiens, jusqu'ici si fortement attachés au culte de Dieu, contemplateurs habituels des plus étonnantes merveilles de la création, commencent aussi à se ressentir des tristes spéculations qui substituent la nuit & le silence, à la brillante & agréable clarté, au langage vif & éloquent de la nature. L'abbé Weissenbach montre à ses compatriotes les moyens propres à confondre les malheureux partisans d'une doctrine désolante & meurtrière. Il le fait avec cette éloquence mâle & simple, qu'on prend sans peine chez des peuples où le langage de la nature n'a point encore été sacrifié à des phrases alambiquées & tortueuses; & avec un ton de confiance que le succès justifiera sans doute dans un pays où la masse du bien, quoique déjà entamée & diminuée, est encore supérieure à celle du mal. La vue principale de son discours présente les risques que

courent les incrédules, & l'heureuse sécurité des croïans.



*Choix d'histoires intéressantes.* A Paris, chez la veuve Duchefne ; à Liege, chez Le marié 1781. 1 vol. in-12. prix 2 liv. 10

**S** Almigondis bien digne de ce siècle, mais se informe de quelques bonnes choses jettées pêle-mêle avec ce que l'ignorance, les préjugés & les passions des historiens ou des voyageurs ont barbouillé sur des sujets aussi bien liés que la tour de porcelaine de Nankin ( p. 418 ) & l'abdication de Charles-Quint ( p. 276. ).



*Mémoire sur l'origine des constellations & sur l'explication de la fable, par le moyen de l'astronomie; par Mr. Dupuis, avocat en parlement, professeur de rhétorique au college de Lizieux en l'université de Paris.* A Paris, chez la veuve Desaint, rue du Foin-Saint-Jacques. 1781. 226 pag. in-4

\* Examen des Epoq. p. 145. 231. **L** Es fées qui ont fait tant de confidences à Mr. Bailly \* ne lui ont cependant point révélé tous leurs secrets. Il paroît qu'elles en ont réservé quelques-uns pour Mr. Dupuis, qui s'empresse à nous les communiquer.

Avec quel transport d'admiration le public n'apprendra-t-il pas que les 12 travaux d'Hercule, c'est le soleil dans les 12 constellations; que ce même soleil qui demeure six mois dans les signes méridionaux, est Proserpine qui six mois reste en enfer, & six autres mois sur la terre; que lors des premiers travaux astronomiques le solstice d'été répondoit au Capricorne, & l'équinoxe du printems à la Balance. Que ne peut point dans le ciel & sur la terre le pouvoir de l'imagination! Il ne lui faut que l'idée d'un Hercule, d'une Proserpine pour faire sortir du néant des milliers de siècles & mouvoir à son gré l'immensité du ciel étoilé.



Lettre à l'auteur du Journal:

**O**N lit dans votre Journal du 15 Septembre dernier pag. 139, un secret contre la gangrene composé en partie d'acides, & de matières corrosives & absorbantes, donné gratis par un apothicaire nommé Rempetuar pour la guérison des soldats blessés au combat de Doggers-Bank. Ce remede dont nous ne désapprouvons pas l'usage pour l'espece de gangrene scorbutique, telle que paroît avoir été celle-ci, vu l'influence du climat, est absolument à rejeter pour plusieurs autres especes; du moins avant que des expériences bien constatées ne nous aient mis à même d'en constater l'utilité.

S'il n'existoit qu'une seule espece de gangrene, nous n'hésiterions pas d'abandonner librement ce secret à la volonté des gens capables d'en faire usage. Mais les diverses especes de gangrene nous obligent d'avoir recours à divers remedes, & à ne pas imiter ces empiriques

piriques qui ont un spécifique pour tous les maux. Les gangrenes ont chaque une cause particulière, & par conséquent des remèdes particuliers. Par. ex. la gangrene humide demande les spiritueux, la sèche les onctueux, aromatiques, les spiritueux y étant contraires: la scorbutique, la vérolique celle qui vient par extinction de chaleur, celle qui vient par la congélation, ou coagulation des liqueurs, par le froid &c, demandent toutes autant de remèdes différens; en outre ces remèdes doivent être tantôt intérieurs, tantôt externes, quelques fois tous les deux doivent être employés à la fois.

L'explication de chaque espèce & de leur traitement demande un volume entier; aussi le trouvons-nous dans un ouvrage intitulé, Traité de la gangrene par Mr. Quesnay, Paris 1771. Là l'homme utile à la santé de ses semblables trouve toutes les ressources propres à son art, un détail lumineux des espèces diverses de cette maladie, des remèdes qui les combattent, des observations intéressantes & authentiques unies à une théorie savante & réfléchie. Je suis &c.

Namur le 19  
Nov. 1781.

Dewandre, maître en  
chirurgie.

La Porte est le mot de la dernière  
Enigme.

**J**E fus jadis une arme meurtrière,  
Et pourrois l'être encor dans le besoin,  
Mais ce n'est pas parmi la gent guerrière;  
Je puis aussi, sans partir de si loin,  
Rappeller dans Paris sur certaine matière,  
Une époque particulière.

NOUVELLES



## NOUVELLES POLITIQUES.

### TURQUIE.

**C**ONSTANTINOPLE (*le 5 Novembre.*)  
 Le capitain-bacha est arrivé ici, le 23 du mois dernier, avec le vaisseau amiral & quelques galiotes de sa flotte: il a eu sur le champ une audience du grand-visir & est retourné à bord de son vaisseau, pour attendre l'arrivée de toute sa flotte afin de faire alors son entrée avec la solennité accoutumée. — On travaille avec activité à remettre en meilleur état les forteresses d'Ismaïl, Ibrailow & Ifaccia. — Le commissaire nommé par la Porte au sujet de la réclamation faite par la cour de Vienne, de navires pris par les Algériens, est enfin parti pour Alger, avec l'agent Timoni, à bord d'un vaisseau ragusain. — M<sup>r</sup>. Tarzoni, nouveau baile de la république de Venise, est arrivé ici avec une suite nombreuse. Il fera, sous peu de jours, son entrée solennelle. — Les fêtes qui ont eu lieu dans cette ville, à l'occasion de l'accouchement de la Sultane, ont été à l'ordinaire, accompagnées d'une joie très bruyante. On fait que dans ces occasions, les Turcs semblent avoir perdu l'esprit: déguisés en bêtes de toute espèce, ils donnent aux rues de cette

ville, l'apparence d'une forêt remplie de tigres, de lions, d'éléphants &c. La ville illuminée offre, la nuit, le plus beau & le plus imposant spectacle à ceux qui se promènent sur la mer pour le considérer. Un superbe feu d'artifice exécuté sur l'eau a donné cette fois, un nouvel éclat aux réjouissances publiques: il représentoit une forteresse flottante à laquelle des brûlots & diverses machines d'artifice ont mis le feu. Ces fêtes durent huit jours; pendant ce tems on ne rend aucune justice; tous les crimes restent impunis. Il n'y a pourtant point d'exemple qu'il s'en commette: les Turcs disent qu'il est incompatible avec la noblesse de leur façon de penser, d'offenser leurs maîtres, dans le moment où ceux-ci cherchent à leur procurer toutes sortes de plaisirs. Les Européens sont, dans le cours de ces fêtes, traités avec les plus grands égards & régalez en café, chocolat, sorbet & limonade.

## R U S S I E.

PETERSBOURG (le 15 Novembre.) Le projet d'effectuer une pacification entre la Grande-Bretagne & la république des Provinces-unies paroît toujours occuper notre cour, sur-tout après la réception de la dernière réponse de celle de Londres. Les dépêches, expédiées par un courier, le 27 du mois dernier, à la Haye & à Londres, étoient relatives à cette négociation. — Le comte de Cobenzel, ministre de l'Empereur,

1. Janvier, 1782.

85

ayant reçu il y a quelque tems la ratification de ce Monarque pour son accession à la neutralité armée, l'échange des acceptations respectives s'est fait le 30 du mois dernier entre le vice-chancelier comte d'Ostermann, & Mrs. Bedhorodka & de Bakunin, en qualité de plénipotentiaires de l'Impératrice d'une part; & le comte de Cobenzel, de l'autre. Pour éviter toute contestation sur le rang, l'acte d'accession de l'Empereur est conçu dans la même forme que celui pour le partage de la Pologne en 1772. — Le Kan de Crimée ayant désiré d'avoir un rang militaire au service de l'Impératrice, Sa Majesté l'a nommé capitaine au régiment des gardes Préobraschensky.

Parmi les arrangemens dont l'Impératrice ne cesse de s'occuper, il est entr'autres question d'augmenter très-considérablement l'état de la flotte des navires de guerre, & de le mettre sur un tel pied, que cet empire pourra être compté dorénavant au rang des Puissances maritimes de l'Europe. L'on prétend même savoir que Sa Majesté Impériale a déjà chargé M<sup>r</sup>. le procureur-général, qui occupe en même tems l'emploi de trésorier-général de faire les arrangemens & dispositions nécessaires afin de se procurer les sommes nécessaires pour cet effet.

On posa, dans Kerson, nouvelle ville russe de la Mer-noire, le 30 Août dernier, & avec autant de cérémonies que les circonstances pouvoient le permettre, la première pierre d'une église cathédrale, dédiée

à Ste. Catherine. Les différentes especes de monnoies frappées au coin de l'Impératrice regnante furent déposées dans les fondemens de cette basilique, ainsi que le portrait en or de S. M. & une plaque sur laquelle on avoit inscrit l'époque de la fondation.

## P O L O G N E.

KAMINIEK (le 18 Novembre.) Le Roi de Pologne, notre Souverain, est arrivé en cette forteresse, le 11 de ce mois, au bruit du canon de nos remparts; le général-major de Witte, notre commandant, avoit été à la rencontre de ce Souverain à qui il eut l'honneur de présenter les clefs de la place, que Sa Majesté lui rendit aussitôt en le déclarant lieutenant-général: puis le Monarque passa à l'église pour y entendre la Messe qui fut suivie d'un *Te Deum*. Sa Majesté y fut complimentée par une députation, tant du clergé catholique-romain que grec: Mr. Lipinsky, chambellan du district de Latyczew, à la tête d'une nombreuse noblesse, & le président de la ville au nom du tiers-état eurent l'honneur de complimenter ce Prince, qui y répondit de la maniere la plus gracieuse; arrivé à la maison du commandant, il admit tous les officiers à l'honneur de lui baiser la main, & dîna avec eux.

Le 13 & le 14 de ce mois, le Roi a pris inspection des fortifications, & a assisté aux exercices des régimens du prince Poninski & du lieutenant-général de Witte; le 15,

1. Janvier 1782.

37

S. M. s'est rendue à Zwaniec & y a visité le champ de bataille où s'est donné dans la dernière guerre, le premier combat entre les Russes & les Turcs. Le 16, elle est partie d'ici & est arrivée, le 18, à Winneca, d'où S. M. est attendue incessamment à Varsovie.

## E S P A G N E.

MADRID (le 20 Novembre). Le 13 de ce mois à six heures & demie du matin il aborda dans le mouillage de Gibraltar une bylandre de guerre angloise, de 16 canons, qui venoit du couchant selon les signaux des sentinelles & quelques canonades de nos bâtimens de la pointe de Carnero, les ennemis aiant aussi préparé depuis la pointe d'Europe ce qu'il falloit pour la défendre du chebec l'Afrique. A environ six heures du soir une autre bylandre déboucha par la pointe de Carnero. Le chebec l'Afrique & quelques barques canonieres allerent au-devant d'elle, & à peu de distance ils commencerent à la battre jusqu'à une heure après la nuit que la bylandre se rendit à deux barques canonieres qui la conduisirent à Algefires; & on reconnut que c'étoit la Résolution, de 20 canons, venant de Lisbonne & chargée à Londres pour le compte de S. M. Britannique de 3000 bombes, de charbon, de barres de fer, de cables & autres marchandises pour Gibraltar. Son équipage consistoit en 60 hommes dont il y eut

deux morts & trois blessés dans le combat ; & elle avoit à bord un sous-lieutenant d'artillerie. Le chebec le *Pilar* paroît du côté de l'est avec un autre bâtiment qu'on croit être une prise. Du reste il ne s'est rien passé d'essentiel depuis les dernières nouvelles.

La cour vient d'expédier un courier à Cadix pour avertir de suspendre l'équipement & l'approvisionnement des navires qui doivent transporter quatre mille hommes qu'on veut envoyer en Amérique. Les raisons qui arrêtent ainsi le départ de cette flotte sont encore ignorées du public. D'après le rapport de l'équipage du *Généreux*, & les résolutions de plusieurs conseils, on a sujet de croire que la cour est déterminée à différer le siège du fort de Saint-Philippe. Le journal de Mahon ne porte rien de bien intéressant, & les affaires n'avancent pas autant que l'on voudroit.

CADIX ( *le 15 Novembre.* ) Le vaisseau, le *Grandbourg*, venant du cap de Bonne-Espérance en 63 jours avec les dépêches de M<sup>r</sup>. le commandeur de Suffren, est heureusement arrivé dans ce port le 7 au matin. M<sup>r</sup>. Dordelin, ci-devant capitaine au service de la compagnie des Indes, qui se trouvoit au Cap pour repasser en France pour raison de santé, étoit porteur des paquets, qui ont été expédiés hier à Versailles par un courier, M<sup>r</sup>. Dordelin n'ayant pas été en état de les porter lui-même. Nous avons eu par ce bâtiment des lettres des officiers de M<sup>r</sup>. de Suffren ; & nous savons par M<sup>r</sup>.

Dordelin lui-même, que M<sup>r</sup>. de Suffren, craignant de manquer d'eau, se détermina à relâcher au Cap-verd pour en faire : mais, ayant présumé que le commodore Johnston avoit pu prendre le même parti, il fit reconnoître la baie par un de ses vaisseaux, qui lui ayant signalé l'escadre & le convoi anglois dans le port, il résolut sur le champ de les y attaquer. En conséquence le commandeur se mit à la tête de son escadre & vint mouiller à la portée du pistolet des Anglois. L'Annibal, qui le suivoit, en fit de même : l'Artésien, qui venoit après, aborda un des vaisseaux de guerre anglois ; mais, M<sup>r</sup>. de Cardaillac ayant été tué dans le même instant, le vaisseau reprit le large. Cependant, le Sphynx & le Vengeur n'ayant pu mouiller où ils devoient par rapport aux courants, combattoient à la voile ; ce qui fut cause, que les vaisseaux, le Héros & l'Annibal, se trouverent exposés à tout le feu des Anglois & des forts, que ceux-ci avoient garnis de monde. Malgré cela les deux vaisseaux combattirent une heure & un quart dans cette position, jusqu'à ce que M<sup>r</sup>. de Suffren, voyant l'Annibal démâté, fit signal au Vengeur de venir le remorquer. Les Anglois sortirent peu de tems après du port ; mais, l'escadre françoise s'étant mise en ligne, ils jugerent à propos de s'en retourner ; surquoi M<sup>r</sup>. de Suffren fit route pour le cap de Bonne-Espérance, ayant donné ordre à son convoi de suivre seul son cours : il arriva à la baie Falso le 21 Juin ; & tout le

convoi , à l'exception d'un seul bâtiment, y entra dans la huitaine. Il y a eu 37 hommes tués sur le Héros; 100 sur l'Antibal, du nombre desquels est M<sup>r</sup>. de Trémignon, capitaine , avec trois autres officiers , & 8 à 10 hommes sur chacun des autres vaisseaux. La frégate, la Fine, avoit précédé M<sup>r</sup>. de Suffren au Cap. Sur la première nouvelle, qu'on y avoit reçue par la chaloupe, la Sylphide, de la déclaration de guerre, le conseil de la compagnie au Cap avoit pris le parti de suspendre le départ de 9 navires, qui y étoient : & craignant que les efforts des Anglois ne se dirigeassent contre l'établissement principal, ils avoient envoyé 5 de ces navires dans la baie de Saldanha, & 4 à Falso-Bay. Ce sont ces premiers, dont 4 ont été pris & un brûlé : ils avoient mis à terre toutes les marchandises fines : cependant M<sup>r</sup>. Dordelin estime encore la perte de ces vaisseaux, avec la partie qui leur restoit de leur cargaison, de 10 à 12 millions de livres. Le Cap étoit, à l'arrivée du secours, dans l'état le plus déplorable, n'y ayant que 400 hommes de garnison & point d'artillerie suffisante. M<sup>r</sup>. de Suffren y a laissé 1000 hommes; & il venoit de lui arriver de l'artillerie de l'Isle de France. M<sup>r</sup>. Johnston n'a été que trois jours à Saldanha; & l'on juge, qu'il a été faire de l'eau à Madagascar. M<sup>r</sup>. de Suffren n'a pu que réparer très-imparfaitement ses vaisseaux au Cap, faute de mâtures : cependant, la frégate de guerre, la Consolante, lui ayant apporté des paquets

de M<sup>r</sup>. d'Orves, il a appareillé le 26 Août pour l'Isle de France; & peu de jours après le convoi devoit en faire de même sous l'escorte de l'Annibal. M<sup>r</sup>. d'Orves étoit de retour à l'Isle de France, après avoir consommé ses vivres à la côte de Coromandel, sans avoir pu les remplacer: il n'avoit fait que des prises de peu de conséquence; mais son apparition devant Pondichery avoit causé un bon effet: les Anglois, présumant que nous venions en reprendre possession, avoient fait sortir 1000 Européens & 1500 Cipayes de Madras aux ordres du général Munro, qui ensuite ont été coupés par Hyder-Aly & forcés de se retirer dans le Tanjaour, où ils couroient risque d'être détruits. M<sup>r</sup>. d'Orves n'a pu rencontrer l'amiral Hughes, qui se tenoit renfermé dans Bombay. En général, il paroît que les affaires des Anglois alloient très-mal dans ce pais; & M<sup>r</sup>. d'Orves étoit déterminé à y retourner, dès que M<sup>r</sup>. de Suffren seroit arrivé. L'on peut se promettre des succès d'autant plus grands dans l'Inde, que ces deux commandans sont des officiers d'un mérite très-distingué.

## D A N N E M A R C K.

COPPENHAGUE ( le 30 Novembre. )  
Le Roi a nommé chevalier de l'Ordre du Dannebrog, M<sup>r</sup>. de Théodat, résident du duc de Mecklenbourg à Paris: Sa Majesté a aussi choisi pour son adjudant-général M<sup>r</sup>. Theod. de Lowzow, capitaine du premier

régiment d'Opland, infanterie. M<sup>r</sup>. Briand de Crevecœur, capitaine de la marine & d'une ancienne famille noble de la France, a reçu sa patente de naturalisation dans le corps de la noblesse danoise. M<sup>r</sup>. N. Kauffrun doit se rendre bientôt à Dantzig, en qualité de consul du Dannemarck. — M<sup>r</sup>. le baron de la Houze, ministre accrédité du Roi Très-Chrétien, a reçu ordre de sa cour de donner une fête à l'occasion de la naissance de Mgr. le Dauphin : il est triste pour lui que dans cette circonstance, Madame son épouse soit obligée de partir d'ici pour cause d'indisposition qui exige qu'elle aille prendre l'air natal. — On croit maintenant que le capitaine Ziervogel, commandant de la frégate du Roi le Cronembourg, qui échoua vers la fin de l'année dernière près de Schagen, aiant subi sur sa conduite un interrogatoire qui vient de finir, doit s'attendre au même jugement qui a été rendu contre le ci-devant capitaine Schionning. — Selon nos derniers avis, l'arrivée d'un grand nombre d'étrangers dans l'isle de St. Thomas, y a fait renchérir le loier des maisons au point que pour celles qui n'ont que 4 à 5 appartemens, il faut paier 600 écus & plus; le prix des vivres y a augmenté à proportion, & a lieu d'étonner.

### I T A L I E.

ROME ( le 30 Novembre. ) Le magistrat de la ville d'Alexandrie dans le Milanois, a

1. Janvier 1782.

43

écrit à S. S., qu'il a été découvert dans les annales de cette ville, que la famille de Braschi en est originaire & appartenoit, dans des tems très reculés, à la noblesse de ces cantons. S. S. lui a fait une réponse très gracieuse, en lui envoyant son portrait.

On vient de renouveler les anciens édits qui ordonnent aux médecins, sous les peines les plus graves, de faire administrer les Sacremens aux malades qu'ils auront visités pour la troisieme fois, & en cas de refus de les abandonner (a). — Le consistoire secret que le Pape tiendra pour l'expédition de plusieurs églises vacantes, reste fixé au 10 du mois prochain.

NAPLES (le 20 Novembre.) On apprend de Gaëte que 115 des galériens qui travailloient dans le port, s'étoient révoltés, aiant formé le complot de s'enfuir; que la garde avoit accouru pour s'opposer à leur évasion; mais que cela ne put se faire sans une grande effusion de sang de part & d'autre.

La secretaire d'état, chargée des affaires ecclésiastiques, a envoyé au grand-aumônier un ordre du Roi, pour mettre en séquestre les revenus de trois riches abbaies; savoir de San Leonardo delle Matine, rapportant annuellement 25 mille ducats, dont jouit le

---

(a) Cette partie de l'ordonnance fait croire que la manie de vouloir mourir philosophiquement, gagne aussi les habitans de la capitale du monde chrétien.

cardinal Acquaviva ; de San Angelo in Vulturno , de 7 mille , appartenant au cardinal Caraffa ; la 3<sup>e</sup>. de San Angelo in formis , dans le Capouan , de 3 mille , dont M<sup>r</sup>. Spinelli , gouverneur de Rome , est pourvu. Ces abbayes furent dès l'année dernière reconnues être du patronage royal. Sa Majesté s'en réserve l'usage que sa sagesse lui dictera ; & en attendant on paiera sur les revenus de l'abbaye de San Leonardo delle Matine , l'avocat qui a défendu les droits royaux.

### A L L E M A G N E.

VIENNE ( le 5 Décembre. ) M<sup>r</sup>. le Comte & Madame la Comtesse du Nord profitent de l'*incognito* pour voir tout ce que cette capitale & ses environs offrent de remarquable. L'Empereur emploie tous les momens que ses occupations importantes lui laissent libres , pour les conduire par-tout. Dimanche 25 , les augustes hôtes , accompagnés du prince de Soltikow , de la baronne de Benkendorff & autres personnes de leur cour , assisterent au service divin dans la chapelle russe.

A une heure après-midi , l'Empereur avec Mgr. l'Archiduc Maximilien , L. A. I. le Grand-Duc & la Grande-Duchesse de Russie , M<sup>r</sup>. le duc , M<sup>de</sup>. la duchesse , la princesse Elisabeth & le prince Ferdinand de Wurtemberg , suivis de leur cour , se rendirent au château de Schoenbrunn , où il y eut une table de 30 couverts , après laquelle cette

brillante compagnie s'amusa à voir tous les appartemens de ce délicieux séjour jusqu'au moment du spectacle, où elle assista à la représentation d'*Alceste*, opéra italien. Cette pièce étant finie, on passa au bal, dont toutes les parties étoient intéressantes à cause de leur variété. Tout y étoit propre à satisfaire les augustes hôtes pour qui cette superbe fête étoit ordonnée.

Vers les 11 heures du soir, S. M. I., Mgr. l'Archiduc Maximilien, Mr. le Comte & Mde. la Comtesse du Nord souperent à une table de 30 couverts. Les princes étrangers y furent admis, ainsi que le cardinal archevêque de cette ville, le prince-primat de Hongrie, le nonce du Pape, les ambassadeurs des Maisons de Bourbon & de la république de Venise, le prince de Schwarzenberg, grand-maître de la cour, & les princes de l'Empire qui se trouvent ici. Dans les autres appartemens on avoit dressé 40 tables, chacune de 12 couverts pour les chambellans, conseillers intimes & leurs épouses; ce qui forma le coup d'œil le plus brillant pour l'auguste compagnie qui voulut les parcourir, & retourna en ville à une heure du matin; mais le bal continua jusqu'au jour. Le matin, quand le monde se fut retiré, tout ce qui restoit en vins, viandes, fruits, rafraîchissemens, confitures &c, fut distribué aux soldats qui ont servi & à ceux qui formoient la garde; mais l'abondance étoit telle, que les restes étoient considérables, & qu'on jugea à propos d'appeler

ler les habitans de Schœnbrunn pour avoir part à cette distribution.

Le 27 il y eut à Woltersdorf une grande chasse de sangliers, dont on avoit rassemblé un bon nombre dans des toiles. Il y avoit une telle affluence d'étrangers de distinction qu'à peine les chevaux de la poste impériale purent-ils suffire pour le grand nombre qui a voulu voir cette chasse — Le 28 & le 29 ont été deux jours d'un deuil profond & consacré à l'anniversaire de la mort de l'auguste Marie-Thérèse, de très-haute & glorieuse mémoire. Les vigiles ont été célébrées le 28 & avant-hier les obseques, en présence de Sa Majesté Impériale, de Mgr. l'Archiduc Maximilien, de M<sup>r</sup>. & Mad. la Comtesse du Nord, de M<sup>r</sup>. le comte de Grœningue, Mad. la comtesse & leur famille, comme de toute la cour impériale.

L'arrivée des illustres voyageurs qui se trouvent à Vienne, a attiré dans cette ville un grand nombre d'étrangers de distinction. De ce nombre est le marquis de Poterat, officier françois, auquel il est dernièrement arrivé une aventure singulière. Il revenoit de la Russie & de la Crimée par la Pologne, après avoir visité les cours du Nord, lorsqu'en passant par Zator en Gallicie, il fut arrêté par un officier de justice, qui ayant examiné ses papiers, le fit relâcher. M<sup>r</sup>. le marquis de Poterat, arrivé à Vienne, en a porté ses plaintes au gouvernement. On lui a répondu que cet accident avoit eu lieu par un *quiproquo* & un malentendu & sans aucun

1. Janvier 1782.

autorisation ni participation de la cour. Un courier de Madrid porteur de dépêches pour l'ambassadeur d'Espagne qui se trouvoit à Bude en Hongrie, avoit été arrêté de même, il y a quelque tems, dans un village, & ses dépêches envoyées à la cour, qui les ayant rendues à l'ambassadeur, fit punir le juge qui avoit fait cette faute, par la destitution de son office. — Le prince de Kaunitz a reçu en présent de la part de S. M. I. de toutes les Russies à l'occasion de l'accession de l'Empereur à la neutralité armée, une boîte d'or ornée du portrait de l'Impératrice & enrichie de superbes brillans. On estime ce bijou 36,000 florins.

Le diplôme qui déclare & met Carlstadt en Dalmatie au nombre des villes libres & royales, est du 8 Octobre dernier. Ce diplôme est d'autant plus favorable que la dite ville est bien située pour le commerce. (a)

BUDE ( le 30 Novembre. ) L'Empereur a résolu d'ouvrir pour l'avantage du commerce de la Hongrie, à Carlo-Pago près de Zeng en Dalmatie (b), un nouveau port. La

---

(a) Situé à 3 journées de Fiume, Carlstadt communique avec ce port de mer, ainsi qu'avec Trieste, Buccari, Segna, Porto-Ré par une chaussée magnifique, conduite à travers des alpes d'une hauteur prodigieuse. C'est un ouvrage admirable de Charles VI. J'en ai parlé dans le Journ. du 1. Fév. 1778 p. 206.

(b) J'imagine que c'est Segna, ville épiscopale avec un petit port; & comme dans le voisinage on voit le magnifique Porto-Ré,

situation en est d'autant plus avantageuse que les deux presqu'îles qui avancent dans la mer, forment naturellement ce port qui a plus de deux lieues d'étendue. Les plus grands vaisseaux de guerre pourront y mouiller en toute sûreté contre les flots & les vents. La chaussée de Carlstadt que ce Monarque a fait élever à grands frais (a) & qui portera sans doute le nom de *Chaussée-Josephine*, conduit directement à ce nouveau port. Un lieutenant-colonel du corps du génie a été chargé de se rendre sur les lieux pour mettre fin à cette glorieuse entreprise. On doit bâtir sur cette chaussée, & on s'attend à voir bientôt des villages & des auberges se former pour la commodité des voyageurs & voituriers.

L'Empereur vient d'élever au rang de comte de l'Empire avec ses descendants de l'un & l'autre sexe, le baron de Fuchs, homme extraordinairement riche; mais ce qu'il y a de remarquable dans le diplôme qui lui en a été expédié, c'est que le nouveau

veau

---

je ne vois au monde à quoi serviroit un troisième port dans ce petit espace. Il faut croire que ce *Carlo-pago* est le Porto-Ré, où il ne s'agit pas de faire un nouveau port, mais de le réparer peut-être & de le mettre en meilleur état.

(a) Cette chaussée, comme je viens de le dire, est toute faite, il ne sera question que de la réparer, & d'y ajouter un bras vers son extrémité, pour communiquer directement avec Segnia & Porto-Ré.

1. Janvier 1782.

49

veau comte y est encouragé à continuer toujours son commerce. C'est ainsi que se réalise le système de la noblesse commerçante.

BERLIN ( le 8 Décembre. ) Déclaration ultérieure de S. M. le Roi de Prusse, servant d'éclaircissement à celles des 30 Avril & 3 Novembre 1781, concernant la navigation de ses sujets durant la présente guerre maritime.

« Après les deux ordonnances du Roi en date des 30 Avril & 3 Nov. de cette année, tendantes à assurer & favoriser la navigation & le commerce de ses sujets pendant la présente guerre maritime, on avoit lieu d'espérer qu'elles ne laisseroient plus rien à désirer pour cet effet; cependant pour lever les nouvelles difficultés qu'on vient de former & répondre aux éclaircissémens qu'on demande à ce sujet, S. M. a jugé à propos de s'expliquer dans un plus grand détail. Cette déclaration comprend six articles assez prolixes, que faire de place nous ne pouvons insérer dans nos feuilles.

## A N G L E T E R R E.

LONDRES ( le 10 Décembre. ) Le 27 du mois dernier, le Roi s'est rendu au parlement & a fait l'ouverture de la session par un discours, mais jamais cette solennité n'a eu lieu dans une conjoncture plus mortifiante: la fatale nouvelle, à laquelle la partie sensée du public s'attendoit déjà d'après les derniers avis de l'Amérique, avoit été reçue deux jours auparavant, par conséquent trop tard pour pouvoir reculer la

I. Part.

D

rentrée de l'assemblée nationale, & allez tôt pour mettre S. M. dans la nécessité d'être elle-même le porteur d'une nouvelle, si humiliante pour l'administration & si propre à causer la plus vive fermentation dès la première séance. Le 25, après-midi, le Sr. Fectet arriva au bureau du lord Germaine, ayant été envoyé comme exprès par l'agent des paquebots à Douvres, pour apprendre au ministère, " que le duc de Lauzun étoit ar-  
 ,, rivé à Versailles avec des dépeches du  
 ,, comte de Rochambeau, annonçant que le  
 ,, comte Cornwallis, avec toute son armée,  
 ,, forte de 6 à 7 mille hommes, s'étoit ren-  
 ,, du par capitulation aux forces combinées  
 ,, de la France & de l'Amérique „. La triste nouvelle ne tarda pas à se confirmer par une voie directe: le capitaine Melcombe, commandant la chaloupe du Roi, le Rattlesnake (prise faite ci-devant sur les Américains), arriva dès le même soir au bureau de l'amirauté avec des lettres du contre-amiral Graves en date du 29 Octobre. Voici les particularités, que les papiers ministériels en ont répandues.

" Le général Washington, ayant trompé la vigilance du chevalier Clinton en feignant une attaque contre New-York, se tourna brusquement vers la Delaware; &, s'étant réuni au comte de Rochambeau, ils marchèrent vers la Virginie. Arrivés près d'York, ils se préparèrent à attaquer les retranchemens de mylord Cornwallis, qui, informé de leur dessein, avoit fait les meilleures dispositions pour les recevoir. Cependant les ennemis continuèrent leurs approches; & dès le 12 Octobre, étant déjà à 600 pas de ses ouvrages,

ils lui tuèrent en un seul jour 140 hommes par un bombardement des plus vifs : ils poussèrent leurs travaux avec rapidité, sans que notre général pût s'y opposer, manquant absolument d'artillerie d'un calibre assez gros pour la défense d'une place assiégée ; & , dans une attaque que les François & les Américains firent conjointement, ils emportèrent, après une résistance des plus vigoureuses & un carnage terrible de part & d'autre, les deux meilleures redoutes, qui couvroient la gauche de notre armée. Mylord Cornwallis, réduit à l'extrémité, tenta une sortie, dans laquelle il réussit à chasser l'ennemi de quelques postes, & à ruiner quelques-uns de ses ouvrages, mais non à se tirer de sa position affligeante. Le 17, les ennemis, parvenus à vingt pas du parapet, sommerent notre général de se rendre sans délai, ajoutant qu'*au cas qu'ils fussent forcés à un assaut, il n'y auroit point de quartier à attendre.* Dans cette situation, mylord Cornwallis assembla un conseil de guerre ; & , ignorant l'approche de la flotte anoloise avec son renfort de 7 mille hommes, il y fut décidé, qu'on capitulerait. Les articles de cette capitulation sont à-peu-près les mêmes que de celle de Saratoga. Les frégates, qui protégeoient notre armée, sont également tombées au pouvoir de l'ennemi, excepté le *Charon* de 44 canons, qui, ayant été converti en batterie, a été brûlé par une bombe, tirée du camp ennemi. Notre flotte, s'étant présentée à l'entrée de la Chesapeak, quelques jours après la capitulation, fut informée de cet événement par la chaloupe la *Bonnetta*, envoyée comme parlementaire : il se tint en conséquence un conseil de guerre à bord du *London*, où il fut décidé de retourner à New-York, dont nos forces avoient repris la route à la date de ces dépêches ».

Il est aisé de concevoir, qu'un événement aussi funeste, quoique prévu, a causé la plus vive sensation à la cour & parmi le public ;

& que les ministres, quelque'accoutumés qu'ils soient à faire face à tous les malheurs, où leur système entraîne la nation, sont dans l'embarras le plus extrême. Le discours, que le Roi devoit prononcer à l'ouverture du parlement, étoit déjà composé & approuvé dans le cabinet: mais, conçu d'après les espérances qu'on vouloit encore avoir alors; il fallut y faire de grands changemens; & l'on apprend, que S. M. a dit, " que  
 „ c'étoit avec beaucoup de douleur qu'elle  
 „ se voioit dans la nécessité d'annoncer,  
 „ que l'issue de la guerre en Virginie avoit  
 „ été fort malheureuse pour ses armées, s'é-  
 „ tant terminée par la perte de ses forces  
 „ en cette province; que ce revers exigeoit  
 „ le concours & l'assistance courageuse des  
 „ deux chambres, pour faire avorter les des-  
 „ seins des ennemis de sa couronne, non  
 „ moins préjudiciables pour les vrais inté-  
 „ rêts de l'Amérique que pour ceux de la  
 „ Grande-Bretagne „. Malheureusement, une  
 expérience de six ans n'a que trop claire-  
 ment prouvé, que les secours immenses, que  
 l'administration a successivement demandés  
 & obtenus d'un parlement, qui ne s'est refusé à aucun de ses desirs, ont abouti unique-  
 ment à épuiser le royaume & à mettre l'Eu-  
 rope en feu, sans qu'on se soit rapproché  
 d'un seul pas de l'objet de tous ces efforts:  
 Et c'est, dit-on, par cette conviction aussi  
 couteuse que tardive que les membres du  
 ministère, attachés au parti de Bedford, vont  
 proposer en parlement le rappel de nos trou-

1. Janvier 1782.

53

pes de l'Amérique; savoir, le chancelier lord Thurlow dans la chambre des pairs, & M<sup>r</sup>. Rigby dans les communes. Le cabinet confidentiel penche lui-même, à ce qu'on assure, à se tenir désormais simplement sur la défensive, en fortifiant New-York & en y tenant une garnison de 18 à 20 mille hommes.

L'amiral Rodney a pris congé du Roi à St. James & est parti pour Portsmouth, afin d'aller arborer son pavillon à bord du Formidable, de 90 canons, qui a pris des vivres pour douze mois. Le Prince Edouard, quatrième fils du Roi, âgé de 14 ans, sera confié aux soins de cet amiral; & l'on apprête déjà ses bagages, pour les envoyer à bord du Formidable, sur lequel il fera sa première campagne, en qualité de cadet de marine. Comme l'air marin a été jugé propre à rétablir la santé chancelante de ce jeune Prince, cette raison a d'autant plus déterminé L. M. à lui faire suivre l'exemple du Prince Guillaume-Henri, son frere. L'on croit aujourd'hui, que l'escadre de Sir George Rodney & la division du commodore Bickerton, qui escortera le convoi pour les Indes-orientales, partiront avec l'escadre de l'amiral Darby, pour entreprendre ensemble le ravitaillement de Gibraltar & de Minorque, après quoi les chevaliers Rodney & Bickerton continueront leur route pour leurs destinations respectives; & l'amiral Darby avec son escadre reviendra en Angleterre. L'on s'attend, que cette flotte réunie sortira vers le 8 Décembre, tous les bâtimens, qu'elle

escortera , aiant ordre d'être rendus le 30 Novembre à Portsmouth. De ce nombre sont deux gros vaisseaux munitionnaires pour Gibraltar. L'amiral Rodney , à son arrivée aux Antilles , y trouvera l'escadre des amiraux Graves & Hood , qui , selon les dernières dépêches de M<sup>r</sup>. Graves , doit reconduire seulement le chevalier Clinton à New-York , y prendre des provisions , & retourner ensuite aux Indes-occidentales.

Le commodore Keith-Stewart a appareillé le 26 Nov. des Dunes avec les vaisseaux le Bervick , la Bellone , & la Fortitude de 74 , le Bienfaisant de 64 , le Rœbuck de 44 canons , & un brûlot , faisant route au Nord , apparemment pour s'opposer à la sortie du convoi hollandais , qu'on est informé devoir partir du Texel. Le Preston , de 50 canons , un des vaisseaux de cette escadre , qui étoient restés en mer , & au sujet desquels on est inquiet , est rentré dans la baie de Bridlington , aiant fort souffert par la tempête dans sa mâture & ses agrès. Le convoi de la Baltique a été dispersé par le même coup de vent le 15 Novembre.

L'amiral Kempensfelt , montant la Victoire de 100 canons , avec la Bretagne aussi de 100 canons & neuf autres vaisseaux de ligne , un de 50 , deux frégates & un brûlot mit à la voile le 30 de Portsmouth. On ignore sa destination , & s'il doit prendre d'autres navires à Plymouth.

Le vicomte de Stormont , secrétaire d'état de S. M. Britannique , a donné la réponse

1. Janvier 1782.

55

suivante à M<sup>r</sup>. de Simolin, ministre de Russie, sur la nouvelle offre de la médiation de cette dernière cour, pour une réconciliation entre la Grande-Bretagne & la république.

“ L’alliance qui a subsisté un si grand nombre d’années entre la Grande-Bretagne & les Etats-généraux, a toujours été considérée par S. M. comme une liaison fondée sur les relations les plus naturelles, & qui étoit non-seulement conforme aux intérêts des deux nations, mais aussi essentielle à leur bien-être réciproque. Le Roi a tout fait de son côté pour maintenir ces liens & pour les raffermir ; & , si la conduite de L. H. P. avoit répondu à celle de S. M., ils subsisteroient encore dans toute leur force. Mais, depuis le commencement des troubles actuels, l’unique retour dont la république a païé l’amitié constante du Roi, est l’abandon des principes d’une alliance, dont le premier objet étoit la défense mutuelle des deux nations ; un refus opiniâtre de remplir les obligations les plus sacrées ; une violation journalle des traités les plus solennels ; une assistance donnée aux ennemis mêmes, contre lesquels le Roi avoit droit de demander du secours ; un asyle accordé aux pirates américains dans les ports hollandois, en violation publique des stipulations les plus claires ; & pour combler la mesure, un déni de justice & de satisfaction pour l’affront fait à la dignité du Roi par une ligue secrète avec ses sujets rebelles ”.

“ Tous ces griefs accumulés n’ont pas permis au Roi de prendre d’autre parti, que celui qu’il a pris avec le regret le plus sensible. Lorsque l’on a exposé au public les motifs, qui avoient rendu cette rupture inévitable, le Roi a attribué la conquête de la république à sa vraie cause, savoir, à l’influence malheureuse d’une faction, qui sacrifioit l’intérêt de la nation à des vues particulières : mais le Roi a en même tems manifesté le désir le plus sincere de pouvoir ramener la

république au système d'étroite union, d'alliance efficace, & de protection réciproque, qui a tant contribué au bien-être & à la gloire des deux Etats ».

« Lorsque l'Impératrice de Russie offrit ses bons offices pour effectuer une réconciliation par une paix particulière, le Roi témoigna sa reconnoissance de cette nouvelle preuve d'une amitié qui lui est si précieuse, & évita d'exposer la médiation de S. M. au danger d'une négociation infructueuse : il a expliqué ses raisons, qui lui persuadoient, que dans la disposition actuelle de la république, gouvernée par une faction, toute réconciliation durant la guerre avec la France ne seroit qu'une réconciliation apparente, & donneroit au parti qui domine dans la république, l'occasion de reprendre le rôle d'un auxiliaire secret de tous les ennemis du Roi sous le masque d'une alliance simulée avec la Grande-Bretagne. Mais, s'il existe quelques indices d'un changement dans cette disposition, si l'intervention puissante de S. M. Impériale pour effectuer quelque changement & ramener la république aux principes que la partie la plus sage de la nation n'a jamais abandonnés, S. M. sera prête à traiter d'une paix séparée avec L. H. P ; & elle souhaite que l'Impératrice de toutes les Russies soit l'unique médiatrice de cette paix. Elle a été la première à offrir ses bons offices : & une intervention aussi efficace & aussi puissante que la sienne ne sauroit gagner en poids & en influence par l'accession des alliés les plus respectables. L'amitié de l'Impératrice envers les deux nations, l'intérêt que son empire a à leur bien-être réciproque, son impartialité connue, & ses vues élevées sont autant de garans de la maniere dont elle conduira ce salutaire ouvrage : & dans une négociation qui a pour but de terminer une guerre causée par la violation des traités & par un affront fait à la couronne d'un Roi, S. M. s'en rapporte avec autant de satisfaction que de confiance à la médiation d'une Souveraine, qui

1. Janvier 1782.

57

tient pour sacrée la foi des traités, qui connoit si bien le prix de la dignité des Souverains, & qui a maintenu la sienne durant son glorieux regne avec tant de fermeté & de grandeur ».

L'exécution de Wilhelm Townsend, lieutenant du Rover, corsaire de Bristol, s'est faite à Deal, le 16 Novembre. Cet officier a été convaincu d'avoir fait tirer sur un navire vénitien qu'il venoit de visiter, un coup de canon dont le patron de ce bâtiment, nommé Girolamo Silvestini, a été tué. En conséquence le lieutenant a été pendu.

## P A Y S - B A S .

BRUXELLES ( le 10 Décembre. ) Parmi les hommages funébrés rendus dans cette capitale à la glorieuse mémoire de S. M. l'Impératrice Marie-Thérèse, au sujet de l'anniversaire de son décès, on a distingué le service qu'une société d'amateurs de musique a fait célébrer pour le repos de l'ame de cette auguste Princesse. Ils ont fait chanter le 1. de ce mois à cette occasion dans l'église des RR. PP. Minimes la Messe des morts de M<sup>r</sup>. Goffec. Le concours de monde a été prodigieux & ce chef-d'œuvre de musique, dont le caractère lugubre est si fortement marqué, a renouvelé dans les cœurs des plus fideles sujets, des regrets que le tems aura peine à détruire.

Conformément à la réponse, que le prince de Stahremberg, premier ministre du

gouvernement des Pais-bas, avoit faite au baron de Hop, ministre de la république des Provinces-unies, ce seigneur n'a pas tardé à donner les éclaircissémens demandés, relativement à l'évacuation des places de la barrière; aiant écrit le 27 du mois dernier à M<sup>r</sup>. de Hop la lettre suivante.

*Monsieur,*

*Chargé par L. A. R. de vous remettre la réponse ci-jointe à votre mémoire du 23 de ce mois, j'ai l'honneur de m'en acquitter & d'y ajouter de leur part, qu'elles ne doutent pas de votre empressement à en faire l'usage le plus propre à procurer conformément à l'attente de Sa Majesté, une résolution prompte & satisfaisante. J'ai l'honneur &c.*

A Bruxelles le 27 Novembre 1781.

*Mémoire sur la réponse de Mr. le baron de Hop, ministre-plénipotentiaire de L. H. P. à la cour de Bruxelles, datée du 23 Novembre 1781, au sujet de la démolition des fortifications des places de la domination de l'Empereur aux Pais-bas.*

Leurs Alteſſes Roïales n'ont pu voir qu'avec beaucoup de sensibilité les expressions, dans lesquelles les Etats-Généraux se sont expliqués sur le mémoire remis le 7 de ce mois à Mr. le baron de Hop; & pour répondre à l'accélération particulière, que l'Empereur désire dans cette affaire, elles ne diffèrent point de déclarer, " que S. M. n'a " excepté aucune des places de sa domina- " tion, où il y a garnison hollandoise, de " la démolition des fortifications & de ce " qui s'ensuit ". La généralité de ces termes, exprimée déjà dans le mémoire du 7 de ce

1. Janvier 1782.

59

mois, ne laissant aucun doute sur les intentions de l'Empereur, L. A. R. croient devoir attendre des sentimens de L. H. P. pour Sa Majesté, qu'elles voudront bien maintenant faire passer à ce sujet aux généraux & autres officiers, qui commandent leurs troupes dans les mêmes places, les ordres convenables, sur la détermination desquels elles ne peuvent que s'en remettre à la sagesse & aux lumières de Leurs Hautes Puissances.

LA HAYE ( le 5 Décembre. ) En conséquence d'une résolution des Etats-Généraux en date du 29 Novembre, Mgr. le Prince Statthouder, en qualité d'amiral-général de la république, a remis le 30 Novembre la médaille que L. H. P. ont accordée en mémoire du combat naval du 5 Août, au vice-amiral Zoutman & aux contre-amiraux van Braam & van Kingsbergen ( le contre-amiral Dedel & les capitaines Braak & E. C. Staringh se trouvant absens ). La cérémonie s'est faite en présence des députés de L. H. P, ainsi que des collèges respectifs d'amirauté, de la famille de Mgr. le Prince Statthouder, & de tous les officiers de marine, présens en cette résidence. En même tems S. A. a remis aux officiers, qui se sont distingués dans la même action, les marques honorifiques, qu'elle leur avoit destinées; savoir, une épée d'or au vice-amiral Zoutman; un magnifique sabre avec son ceinturon aux contre-amiraux van Braam & van Kingsbergen, & aux capitaines Dekker, A. H. C. Staringh, Smafen, Abrefon, Bosch, & comte de Rechteren; le contre-amiral Dedel, & les capitaines Mulder, Braak,

E. C. Staringh , Wirts , Bouricus , van Ryneveld , van Weensel , & comte de Welden se trouvant absens. Les mêmes marques ont été remises à la famille du feu contre-amiral baron de Bentink. Les capitaines Melvill & Oorthuys , qui se sont distingués par le combat sanglant contre les frégates angloises , la Flore & le Crescent , en seront également revêtus.

## F R A N C E.

PARIS ( le 15 Décembre. ) Entre les bienfaits dont le peuple de cette capitale aura à benir la Reine , en voici un digne de son cœur : les pauvres particuliers , qui ont des effets au mont de piété pour la somme de 74 livres & au dessous , pourront les retirer sans qu'il leur en coûte rien ; & cet acte de bienfaisance est , dit-on , un objet de plus d'un million. — Parmi les différentes fêtes auxquelles la naissance de Mgr. le Dauphin a donné lieu dans les provinces , nous ne choisirons que les particularités suivantes. A Rouen , M<sup>r</sup>. le président Bigot , qui avoit eu l'honneur de célébrer la naissance du Roi , pendant la chambre des vacations , qu'il présidoit en 1754 , a rappelé cet événement par l'inscription suivante , qu'il a fait placer à la porte de son hôtel , sur une pyramide au dessous des armes du Roi & de la Reine :

*Olim Patri , hodiè Nato per minus amoris.*

1. Janvier 1782.

61

A Rennes, le parlement a arrêté qu'il seroit pris sur ses fonds une somme de 6000 liv. qu'on distribueroit aux bureaux des paroisses & aux Soeurs de la charité, " pour „ subvenir aux besoins les plus pressans des „ pauvres, dont le nombre est effrayant dans „ cette ville „. A Villeneuve-le-Roi, élection de Sens, M<sup>r</sup>. G\*\*\*, au lieu d'illuminer sa maison, a mieux aimé paier la taille des pauvres de sa paroisse; ce qui a donné lieu à l'in-promptu suivant :

J'ai vu l'autre jour à ta porte,  
Cent malheureux comblés de tes bienfaits.  
Des lampions de cette sorte,  
Ami, ne s'éteindront jamais.

M<sup>r</sup>. l'archevêque est toujours dangereusement malade. Si les vœux & les prières de tous les infortunés que la charité de ce prélat a foulagés sont exaucés, il sera longtemps sur ce siège, où ses vertus & sa piété ont jetté un si grand éclat. — Celui de Lyon a publié à l'occasion de la naissance du Dauphin un mandement fort remarquable qui est de la teneur suivante.

*Antoine de Malvin de Montazet, par la Divine Providence & l'autorité du St. Siège Apostolique, Archevêque & comte de Lyon, primat de France, &c.*

*Au clergé séculier & régulier & à tous les fideles de notre diocèse, salut & bénédiction en notre Seigneur Jesus-Christ.*

En vous annonçant l'heureuse délivrance de la Reine & la naissance du Dauphin, nos très-chers freres, nous ne vous exhortons

point à sentir vivement le prix de ces deux graces, nous connoissons les droits qu'elles ont sur tous les cœurs françois: nous savons qu'elles ont été longtems l'objet de vos desirs. Au moment où la premiere nouvelle s'en est répandue parmi nous, vous n'avez pas attendu que le Lévitte élevât sa voix, pour donner dans son Sion le signal de la gratuité & de l'allégresse publique. Vos cités, vos campagnes n'ont plus paru qu'un grand temple, où retentissoit de toutes parts l'expression du ravissement général. Et quand nous vous invitons aujourd'hui à vous réunir dans le Lieu saint, pour y chanter le sublime cantique, consacré à la reconnaissance par la religion, nous sommes bien assurés qu'il n'aura jamais été répété avec plus de transports dans nos Sanctuaires.

Mais en applaudissant à ces magnifiques témoignages de votre attachement au sang de nos Souverains, nous vous avertissons que des fêtes passageres & des réjouissances profanes n'acquitteront point dans cette circonstance toutes vos obligations; que la foi dont vous faites profession & l'importante vocation du Dauphin, doivent élever plus haut vos pensées; & que c'est sur-tout après ce grand présent du Ciel qu'il est nécessaire, selon le précepte de St. Paul, *de joindre les prieres & les supplications aux actions de graces.* ( 1 *Timoth.* c. 2. v. 1. )

La naissance de l'héritier du trône est un des plus grands événemens qui puissent intéresser cette monarchie. De-là dépendent la félicité de nos Souverains, la prospérité & la gloire de la nation, la splendeur & la paix de l'Eglise, le bonheur & la sanctification des peuples. Prier pour l'Enfant auguste, sur lequel reposent, à son insçu, d'aussi hautes destinées, c'est prier pour vous-mêmes, pour vos proches, pour vos amis, pour l'Etat entier; c'est vous rendre les bienfaiteurs du siècle présent & des générations futures. Portons donc aux pieds des autels, M. T. C. F. des vœux dignes de ces grands objets; &

après avoir remercié Dieu de toute la plénitude de nos cœurs, de l'Enfant royal, qu'il nous a accordé dans sa bonté, demandons-lui qu'il le préserve des dangers si multipliés de son rang & de son âge.

Demandons pour lui un des dons les plus précieux que le Ciel puisse faire aux Enfans des Rois, des instituteurs religieux, éclairés & vigilans, qui préfèrent la gloire de leur élève à ses faveurs; qui l'aiment assez pour ne pas craindre de lui déplaire; qui l'environnent sans cesse des regards de Dieu & de ceux de la postérité; qui lui montrent une ame élevée, un esprit exempt de préjugés; qui lui offrent dans chacune de leurs paroles une leçon, dans chacune de leurs actions un exemple; qui lui fassent comprendre que pour être juste, il doit être laborieux & appliqué, que la vertu est la seule illustration qui lui reste à acquérir; que la bienfaisance est le plus noble adoucissement des sollicitudes attachées à un grand pouvoir: des instituteurs en un mot, qui ne croient avoir rempli dignement leurs pénibles fonctions, que lorsque le jeune Prince, loin de s'enorgueillir de sa destinée, sentira au fond de son cœur le besoin d'en être consolé.

Demandons pour cet auguste Enfant, qu'il conserve une ame droite & pure au milieu des pièges sans nombre qui lui seront tendus, & des hommages séducteurs qui vont lui être prodigués; qu'il soit également en garde contre les deux poisons les plus redoutables des cœurs, l'adulation & la calomnie; qu'il craigne jusqu'aux simples erreurs, qui dans les Princes engendrent souvent tant d'injustices & de calamités. Demandons qu'au centre du luxe & de la mollesse, qui endurent presque toujours les grands, il se souvienne que c'est l'habitant des campagnes qui paie de ses sueurs la pompe dont ils sont accompagnés; qu'il soit compatissant pour les misères publiques; qu'il se rapproche des malheureux au moins par sa sensibilité.

Demandons pour lui, qu'il respecte, qu'il

aime la religion ; qu'il voie toujours en elle le grand ouvrage de Dieu, le premier besoin de l'homme, l'unique frein des passions des Rois, le plus ferme appui de leur autorité, le fondement nécessaire de toute société ; la gardienne des mœurs publiques, que, né dans un siècle qui coûte tant de larmes à cette triste Rachel, il la console, il la protège ; qu'il imprime par le spectacle de ses vertus, autant de honte à l'impiété, que le libertinage & l'orgueil ont voulu y attacher de gloire.

Demandons enfin, que le jeune Prince, formé dans l'art de regner par les sages leçons & par les exemples de ses augustes Pères, vive longtems sous leurs heureuses loix ; que satisfait d'être le premier des sujets, il apprenne, en se gouvernant lui-même, à gouverner un jour les autres ; & que si la divine Providence l'appelle jamais à cette haute & périlleuse fonction, il ne soit pas seulement le Roi de sa cour, mais celui de son peuple, &c.

Le 27 du mois dernier on chanta le *Te Deum* à l'église métropolitaine de Notre-Dame en actions de grâces de la victoire & des autres avantages remportés sur les Anglois en Amérique, & le soir il y eut des illuminations dans toute la ville. Le mandement que M<sup>r</sup>. l'archevêque a donné à cette occasion est dicté par la piété & le patriotisme, & conforme à la lettre du Roi.

*In-promptu gascon, fait à Lille en Flandre, en apprenant la nouvelle de la victoire remportée en Amérique sur les Anglois.*

Sandis.. vous l'entendez.. Rochambeau, la Fayette,  
 Vous savez réunir les vaincus, les vainqueurs :  
 La France à son Dauphin présente tous les cœurs,  
 Et vous forcez l'Anglois à paier la layette.

1. Janvier 1782.

65

La frégate françoise l'Andromaque vient d'arriver à Brest. Elle étoit partie de la Chesapeake le 30 du mois dernier. Elle étoit chargée des mêmes dépêches que l'Engageante, qui nous a appris la nouvelle de la prise du général Cornwallis. M<sup>r</sup>. de Charlux arrivé sur l'Andromaque, a rapporté que le 27 la flotte angloise, partie de New-York le 23 Octobre avec 6000 hommes de troupes de débarquement, pour secourir le général Cornwallis, a paru le 27 à l'ouvert de la baie, mais instruite par la corvette parlementaire la Bonnetta, que M<sup>r</sup>. de Cornwallis avoit expédié au général Clinton, pour lui apprendre ses malheurs, elle n'a point jugé à propos d'attaquer la flotte françoise & a réviré de bord pour retourner à New-York,

Le bruit qui s'étoit répandu d'une affaire entre les Américains sous les ordres du général Green, & la garnison de Charles-Town, s'est vérifié. Le 8 Octobre la garnison fit une sortie, attaqua les Américains, & eut sur eux de grands avantages. Le général Green fit avertir le colonel Lee, qui commande un corps d'environ 4000 hommes, d'arriver, s'il étoit possible, pour le soutenir. Le colonel Lee est arrivé en effet, il s'est posté entre Charles-Town & les Anglois, qui se sont trouvés entre deux feux. Cependant la fin de l'action paroît leur avoir été favorable. Les Américains ont perdu quelques piéces d'artillerie.

Tout est prêt à Brest pour le départ, on  
*I. Part.* E

n'attend plus pour appareiller, que les ordres de la cour & des vents favorables. On garde encore sur tous les détails des expéditions, projetées un profond silence. — La flotte marchande de cent trente-cinq voiles, partie du Cap françois, île de St. Domingue, le 25 Octobre, sous l'escorte des bâtimens du Roi aux ordres du chevalier de Botderu, capitaine de vaisseau, est arrivée à Brest le 7 de ce mois. On estime sa valeur 70 à 80 millions. — M<sup>r</sup>. de Suffren vient d'envoyer à la cour une relation qui ne diffère en aucun point essentiel des circonstances que nous 'avons apprises par la voie de Cadix, ( Voyez cet article ).

La séance publique de l'académie des belles-lettres, a été occupée par un mémoire de l'abbé Auger sur Lycurgue, un autre dans lequel M<sup>r</sup>. de Guignes a donné *une idée générale du commerce & des liaisons que les Chinois ont pu avoir avec les autres nations asiatiques*, & un discours de M<sup>r</sup>. Du Saulx sur les Satyriques latins, qu'il a considérés relativement au goût de leur siècle, à leurs moeurs & sur-tout aux effets qu'ils ont voulu produire : sa conclusion principale a été que les circonstances propres à former les grands Satyriques, ont dû naturellement s'opposer aux réformes qu'ils vouloient introduire. *Quand il n'y a plus, a-t-il dit, de moeurs chez un peuple, & que le sentiment moral y est absolument éteint, les Satyriques ne peuvent remédier à rien, parce qu'ils n'operent alors que sur des cadavres....*

1. Janvier 1782.

67

La nuit du 20 au 21 Novembre, le feu a pris à l'hôtel-de-ville de Pont-à-Mousson. On ne s'est aperçu de l'incendie, que quand les appartemens de derriere, sur les prisons, parurent tout en feu : les flammes se font communiquées aux greffes du bailliage & de la ville qui ont été réduits en cendres ; tout ce que l'on a pu faire, a été de conserver les bâtimens voisins par les secours les plus prompts. Ces exemples trop multipliés, doivent déterminer à des constructions de voûtes pour les dépôts publics, qui sont pour la plupart dans des bâtimens de bois.

*Précis de la campagne de l'armée navale,  
aux ordres du comte de Grasse.*

« Le comte de Grasse, parti de Brest le 22 Mars avec un convoi de 150 voiles, après une traversée sans exemple pour sa brièveté, chassa, le 29 Avril, à coups de canon 18 vaisseaux de guerre anglois qui avoient bloqué la Martinique pendant 50 jours ; la supériorité de leur marche, & le parti qu'ils prirent de fuir vent arriere, força le 3e jour le comte de Grasse de renoncer à leur poursuite, pour aller au Fort-Royal de la Martinique. Après y avoir passé 48 heures, on feignit une entreprise sur Ste. Lucie, lorsqu'on ne vouloit qu'enlever Tabago. Cette colonie fut prise en présence de Rodney lui-même, qui, avec 22 vaisseaux contre 24 ne voulut qu'être témoin, observant de se tenir à une distance respectueuse, & refusant constamment le combat que les François lui ont présenté de bonne grace. Tabago étant approvisionné de tout ce qui lui étoit nécessaire, l'armée se rendit à St. Domingue avec un convoi de 200 voiles, pris à la Grenade, à la Martinique & à la Guadeloupe. Le 16 juillet elle mouilla au Cap, île de St. Domingue. Le 23, l'Intrépide

de 74 canons sauta en l'air par le feu pris dans une barrique de tafia. Le même accident arriva à l'Inconstante, sur l'isle à Vache. Le 5 Août l'armée appareilla de St. Domingue, & dirigea sa route pour passer devant la Havane, afin d'y prendre de l'argent: elle débouqua ensuite par le canal de Bahama. Le 30 Août elle mouilla dans la baie de Chesapeake. Le marquis de la Fayette commandoit à Jamestown un corps d'Américains qui observoit les mouvemens du lord Cornwallis, dont les forces étoient plus considérables; ce dernier occupoit le poste d'York, sur la rive droite de la riviere de ce nom, & celui de Gloucester, sur la gauche, vis-à-vis d'York. Le Caton, de 50 canons, la Guadeloupe, de 24, plusieurs corvettes & un grand nombre de transports assuroient ses subsistances, ses communications, & le rendoient maître de la mer. Le comte de Grasse fut instruit de tous ces détails le soir même de son arrivée, par un officier que le marquis de la Fayette avoit posté au cap Henry pour l'y attendre. La frégate la Concorde, dépêchée à St. Domingue par le comte de Barras, chargée des dépêches des généraux Washington & Rochambeau au comte de Grasse, lui faisoit connoître la situation de leur armée, & les succès que les ennemis avoient dans la Virginie & le Maryland, sous les ordres du lord Cornwallis, que l'on pouvoit surprendre si les forces maritimes devenoient supérieures à celles des ennemis ».

« Le comte de Grasse, persuadé de l'importance de secourir ces deux provinces, d'y entreprendre la prise du lord Cornwallis dans les postes qu'il occupoit, & de se rendre maître de la baie de Chesapeake, dépêcha sur le champ la Concorde pour annoncer son arrivée sur le cap Henry, embarqua 3300 hommes aux ordres du marquis de St. Simon, lesquels furent répartis sur les 28 vaisseaux de guerre qui composoient son armée. Le retour de la Concorde à Nieu-Port, annonça aux généraux

néraux Washington & Rochambeau les dispositions du comte de Grasse. Ces généraux firent alors marcher leur armée sur la riviere d'Elk, qui se jette dans le nord-est, au fond de la baie de Chesapeak. Le comte de Barras fut aussi prévenu des mêmes dispositions; ce général fermement persuadé de l'avantage qui résulteroit de sa réunion à l'armée du comte de Grasse, dans la baie de Chesapeak, se disposa à s'y rendre, nonobstant la liberté qu'il avoit de pouvoir agir en chef dans la partie du Nord. Le Glorieux, l'Aigrette & la Diligente, chassoient en ayant de l'armée lorsqu'elle entra dans la baie; ils eurent connoissance de la frégate la Guadeloupe & de la corvette la Loïaliste, mouillées au cap Henry; ils les poursuivirent jusqu'à l'entrée de la riviere d'York. La Corvette fut prise; le Glorieux, accompagné de 2 frégates, mouilla à l'embouchure de la riviere pour en former le blocus, & fut renforcé le lendemain par les deux vaisseaux le Vaillant & le Triton; on s'empara aussi de la riviere de James qui se jette dans la Chesapeak, 4 lieues plus au sud que celle d'York. L'Expériment, l'Andromaque & plusieurs corvettes furent portées dans cette riviere, de maniere à couper la retraite du lord Cornwallis sur la Caroline, & protéger en même tems nos canots & chaloupes sur lesquels s'embarquerent les 3300 hommes du marquis de St. Simon, pour les transporter dans le haut de la riviere de James, à la distance de 18 lieues du mouillage de Linheaven, occupé par l'armée navale. Le marquis de St. Simon y arriva le 2 Septembre, le marquis de la Fayette le 3, avec le corps qu'il commandoit, & ils se porterent le surlendemain à Williamsbourg, qui n'est qu'à 5 lieues d'York. Le théâtre de cette importante opération étoit donc une espee de presqu'isle d'environ 15 lieues de l'est à l'ouest, & de 4 à 5 du nord au sud, formée par les rivieres York, James & la baie de Chesapeak. Les postes de James-Town, Wil-

Wiamsbourg, ancienne résidence des gouverneurs de la Virginie, York & Hampton, se trouvent dans cette presqu'île ».

« L'armée attendoit au mouillage de Lin-heaven, les nouvelles de la marche du général Washington, & le retour de ses canots & chaloupes, lorsque le 5 Septembre, à 2 heures du matin, la frégate de découverte signala 27 voiles dans l'est, dirigeant leur route sur la baie de Chesapeak : les vents étoient de la partie du nord-est. Il fut peu après reconnu que la flotte signalée étoit ennemie, & non le comte de Barras qu'on attendoit : ils forçoient de voiles & furent bientôt assez près pour que l'on aperçût facilement qu'ils se rangeoient sur la ligne du plus près tribord, en faisant passer les vaisseaux de force à leur avant-garde. Le comte de Grasse, au moment où ils furent signalés, ordonna de se disposer au combat ; de faire revenir les bâtimens à rames qui étoient à l'aiguade, & de se tenir prêts à appareiller. A midi la marée permettoit de mettre sous voile, le signal en fut fait ainsi que celui de former en appareillant une ligne de vitesse. Les capitaines mirent dans leurs manœuvres une telle célérité, que nonobstant l'absence de près de 1800 hommes & 9 officiers employés au débarquement des troupes, l'armée fut dans moins de trois quarts d'heure sous voile, & sa ligne formée dans l'ordre suivant : le Pluton, la Bourgogne, le Marseillois, le Diadème, le Réfléchi, l'Auguste, le Saint-Esprit, le Caton, le César, le Destin, la Ville-de-Paris, la Victoire, le Sceptre, le Northumberland, le Palmier, le Solitaire, le Citoyen, le Scipion, le Magnanime, l'Hercule, le Languedoc, le Zélé, l'Hector & le Souverain. Le Languedoc, monté par le sieur de Monteil, chef de l'escadre blanche & bleue, se trouvoit directement en avant de la Ville-de-Paris ; le comte de Grasse voyant qu'il n'y avoit point d'officiers généraux à son arrière-garde, lui donna un ordre verbal

d'aller en prendre le commandement. Les ennemis venoient du vent, ils l'avoient conservé en se formant sur la ligne du plus près sribord. A 2 heures ils virerent tous ensemble vent arriere & prirent les mêmes amures que l'armée françoise; dans cette position, elles se trouverent au même bord sans cependant être rangées sur des lignes parallèles, l'arriere-garde de l'amiral Graves étant infiniment au vent de son avant-garde. A 3 heures les vaisseaux de tête de l'armée françoise se trouvoient, par la variété des vents & des courans, trop au vent pour que leur ligne fût bien formée. Le comte de Grasse les fit arriver de deux quarts, afin de donner à tous ses vaisseaux l'avantage de combattre ensemble; ils retinrent le vent lorsqu'ils furent suffisamment arrivés; les deux têtes des armées s'approcherent alors à la portée de la mousqueterie. A 4 heures le combat commença à l'avant-garde, commandée par le sieur de Bougainville, avec un feu très-vif, & successivement les vaisseaux du corps de bataille y prirent part. A 5 heures les vents aiant continué de varier jusqu'à 4 quarts, plaçoient encore l'avant-garde françoise trop au vent. Le comte de Grasse desiroit ardemment que l'engagement fût général, & pour y disposer l'ennemi, il ordonna une seconde fois à son avant-garde d'arriver: celle de l'amiral Graves étoit très-maltraitée, & cet amiral profita de l'avantage du vent qui le rendoit maître de la distance, pour éviter d'être attaqué par l'arriere-garde françoise qui faisoit tous ses efforts pour atteindre la sienne & son centre. Le coucher du soleil termina ce combat. L'armée angloise tint le vent, & l'aïant encore conservé le lendemain, elle employa cette journée à se réparer. Le 7 à midi les vents changerent à l'avantage de l'armée françoise. Le comte de Grasse s'approcha de celle de l'ennemi, & manœuvra le soir pour conserver le vent dans la nuit. Le 8 à la pointe du jour, l'amiral Graves profitoit d'une variation de vent qui le favorisoit pour s'élever au vent de l'ar-

mée françoise qui étoit alors dans l'ordre de l'échiquier sur la ligne du plus près bâbord, courant les amures à tribord : le comte de Grasse s'en apperçut, fit revirer son armée tout à la fois, & elle se trouva par ce mouvement en ordre de bataille bien rangée, allant sur l'ennemi qui étoit à bord à contre sur une ligne mal formée, & paroïssoit, nonobstant sa mauvaise position, vouloir disputer le vent. Le comte de Grasse fit signal à ses vaisseaux de tête de passer très-près en avant de ceux des Anglois. Ils entreprirent alors de se former par une contre-marche vent devant, pour présenter sur le même bord que l'armée françoise, une ligne de combat. L'amiral Graves s'aperçut combien cette manœuvre étoit dangereuse, en ce qu'en la continuant, elle eût donné à l'armée françoise l'avantage de l'attaquer, son mouvement à moitié formé. Trois vaisseaux avoient seuls commencé cette manœuvre, lorsqu'il fit arriver vent arriere à son armée pour se former tout-à-fait le vent à l'armée françoise, dont les Anglois s'étoient éloignés à toutes voiles. Dans la nuit du 8 au 9, une variation leur rendit le vent. Dans la soirée du 9, le comte de Grasse le leur gagna par sa manœuvre, & par l'avantage de pouvoir faire plus de voiles que l'escadre angloise, ses vaisseaux aiant moins souffert. Dans la nuit du 9 au 10 les ennemis disparurent. Le comte de Grasse voyant alors la difficulté de forcer l'amiral Graves au combat, & craignant que quelques variations n'eussent permis à l'ennemi de le devancer dans la baie de Chesapeak, prit le parti d'y retourner pour y continuer ses opérations, & reprendre ses équipages. Le Glorieux & la Diligente se rallierent à l'armée le 10 au soir. Le 11, les deux frégates le Richmond & l'Iris, sorties la veille de la baie de Chesapeak où elles avoient été couper les bouées de l'armée du comte de Grasse, tomberent entre ses mains ; son armée mouilla cette même journée sur le cap Henry où le comte de Barras étoit arrivé la veille ».

1. Janvier 1782.

73

« L'armée françoise, à l'affaire du 5, étoit composée de 24 vaisseaux, & de deux frégates : l'amiral Graves renforcé par Hood, avoit vingt vaisseaux, dont deux à trois-ponts, & 9 frégates ou corvettes. De leur propre avcu, 5 des leurs ont été considérablement maltraités, & particulièrement le Terrible de 74, 6e vaisseau de leur ligne, auquel ils mirent le feu dans la nuit du 9 au 10, ne pouvant plus le tenir sur l'eau. Les 15 premiers vaisseaux de la ligne françoise furent les seuls à prendre part à l'action; ils n'eurent aussi qu'un pareil nombre de vaisseaux à combattre; les 5 de l'arrière-garde angloise aiant refusé de se mettre à portée. L'armée françoise a perdu, dans cette affaire, les sieurs Boades, capitaine de vaisseau, commandant le Réfléchi; Dupé d'Orvault, lieutenant de vaisseau & major de l'escadre bleue; Rhaab, enseigne de vaisseau, Suédois, sur le Caton; de la Villeon, officier auxiliaire, sur le Diadème; 18 ont été blessés, & il y a eu environ 200 hommes tant tués que blessés. Pendant cet intervalle, l'armée américaine & françoise étoient parvenues à l'embouchure de l'Elk. L'avant-garde, aux ordres du comte de Custine, embarquée sur des bateaux du pais, arriva le 19 à Willamsbourg; le reste de l'armée, aux ordres du baron de Viomenil, aiant marché jusqu'à Baltimore, s'y embarqua sur des frégates & transports, envoiés par le comte de Grasse. Le 24 tout fut réuni à Williamsbourg: les généraux Washington & Rochambeau y étoient dès le 13, étant venus par terre, & n'aiant que deux aides-de-camp à leur suite. Le 18 ils se rendirent à bord de la ville-de-Paris pour concerter avec le comte de Grasse, sur les moyens d'agir. Le comte de Grasse quitta alors le mouillage de Linheaven, où les vaisseaux ne font pas en sûreté, & alla prendre celui qui est au-delà du banc de Mildeground & d'Horfe-Schoé; son armée y mouilla en ligne, en dedans & au débouché de ces deux bancs, prête à s'emboffer si l'amiral Graves, renforcé par l'arrivée

de Digby, eût essayé de secourir le lord Cornwallis; d'ailleurs cette position donnoit aussi les moyens d'accélérer le siège, par une plus grande facilité du transport des munitions: il y eut aussi trois vaisseaux nommés pour aller s'emboffer à l'entrée de la riviere de James. Le 30, 800 hommes de la garnison des vaisseaux furent renforcer le sieur de Choisy qui bloquoit Gloucester avec la légion du duc de Lauzun & 2000 Américains. York fut investi le 29, la tranchée ouverte du 6 au 7 après midi. Le 17, le lord Cornwallis demandoit une suspension d'armes de 24 heures, (le général Burgoyne avoit signé, il y a 4 ans à la même époque, la capitulation de Saratoga); deux heures lui furent seulement accordées, & pour-lors il demanda à capituler; un jour fut employé à discuter sur les articles de la capitulation, qui fut signée & conclue le 19. Il s'est trouvé, dans les postes d'York & de Gloucester, 6000 hommes de troupes réglées, angloises ou hessoises, & 22 drapeaux; 1500 matelots; 160 canons de tout calibre, dont 75 en fonte; 8 mortiers; aux environs de 40 bâtimens, dont un vaisseau de 50 canons qui a été brûlé; 20 bâtimens de transport ont été coulés bas: dans ce nombre se trouve la frégate la Guadeloupe, de 24 canons.



☞ Un ecclésiastique, occupé à faire des satyres que ses amis distribuent sous le manteau, vient d'en faire une très ingénieuse sous le titre d'*Epître de frere Paul Cadet*. Les choses honnêtes qu'il m'y dit, sont énoncées d'une maniere si propre à donner une idée avantageuse de son esprit & de son cœur, que je désire bien sincèrement la donner au public; je n'attends pour cela que son consentement & la permission d'y mettre son nom.

1. Janvier. 1782.

75

☞ Les personnes qui m'ont écrit pour m'engager à réfuter le roman qu'Arétin II a inséré dans ses nos. 98 & 99, se trompent, en me disant que je suis personnellement injurié dans cette feuille, sous le nom général de *vermine dont Ganganelli a purgé la terre*. Je suis bien sûr que l'Arétin n'a pas songé à moi. 1°. Parce qu'il est de l'essence de l'Arétinisme d'aller directement au but & de nommer franchement les personnes (a). 2°. Parce qu'un voyage de plusieurs mois m'ayant éloigné de la ville où un illustre Evêque a signalé son zèle contre les extravagances du philosophisme \*, je ne puis être censé avoir contribué à une démarche si propre à illustrer

\* 15. Nov.  
1781. p. 461.

---

(a) Quelle apparence que l'Arétin me traitât avec plus de circonspection que le parlement & la Sorbonne, qu'il désigne bien clairement par *les clameurs de la Seine* (n°. 92. p. 805) & qu'il honore des titres suivans : *Fourbes, cagots, insectes obscurs, vils fourmis, suppôts affreux de la calomnie &c. &c.* Dans le n°. 95. p. 778, S. A. C. l'Evêque & Prince de Liege, ce Souverain si distingué par ses lumières & ses vertus, est accusé d'avoir choisi pour son synode, entre tant de dignes sujets, une *prétraille fanatique & ignorante*, & cela pour le plus grand nombre. Dans le même n°. on attribue au même Prince la foiblesse de souffrir qu'on publie en son nom un mandement contre sa volonté directe, mandement solennellement approuvé par le Prince en personne en présence du synode &c. &c. . . . Qu'on juge après cela de la timide vergogne de l'Arétin !

son regne (a). 3°. Parce qu'il me reviendrait un peu trop de gloire d'une coopération si sage & si chrétienne, & que sans doute les bonnes intentions d'Aretin II ne vont pas jusqu'à vouloir me brillanter par de si honorables attributions. 4°. Parce que la parfaite tranquillité & la bonne santé que je lui ai souhaitées en son tems (b), sont des biens précieux qui valent bien la bagatelle qu'il a reçue de... Du reste s'il étoit vrai qu'Aretin II m'eût pris en affection au point de vouloir apprendre de moi les impostures contenues dans son roman, je les lui dirois en

---

(a) Les respectables membres du synode attesteront tous que je n'en ai pas eu la moindre connoissance; étant alors en pais étranger où j'ignorois profondément qu'il y eût au monde un jeune-homme nommé B, qui faisoit de mauvais vers & qui disoit des sottises à quiconque n'étoit pas philosophe à la fureur, à la rage, comme dit Voltaire \*. — Il est inutile d'observer que le mandement du Prince-Evêque porte principalement quoiqu'indirectement sur l'*Histoire philosophique & politique*, c'est-là le fond & le but de la chose. La pièce de vers peu remarquable par elle-même, a été considérée comme une preuve de l'effervescence que l'ouvrage de l'auteur proscriit avoit produite dans les esprits \*\*, & comme l'époque où l'autorité devoit arrêter la séduction.

(b) 15. Fév. 1777. p. 257. — 1. Juillet 1776. p. 385 & p. 391. On voit dans ce dernier *numero* les fruits tout-à-fait curieux du génie fécond de l'Aretin. Ce détail qui peut amuser encore, malgré l'ancienneté de la date, a été imprimé séparément, & se trouve chez l'imprimeur du Journal.

\* Dial. entre M. Aur. & un Préc.

\*\* J'en donnerai d'autres preuves quand l'Aretin paroîtra les souhaiter.

1. Janvier. 1782.

77

toute confiance, & me ferois toujours un vrai plaisir d'obliger cordialement le cher & très divin' *Arctino II* \*.

\* 1 Juillet  
1776. p.396.

Après avoir donné d'avance l'épithaphe d'Arctino II, parfaitement conforme à celle d'Arctino I\*, je crois bien faire en transmettant aussi à la postérité sa devise. Il assure l'avoir prise dans les *Œuvres* de J. B. Rousseau.

\* *Ibid.* p.  
397.

Quelque grossier qu'un mensonge puisse être,  
Ne craignez rien, calomniez toujours.  
Quand l'accusé confondroit vos discours,  
La plaie est faite, &, quoiqu'il en guérisse,  
On en verra du moins la cicatrice.

#### M O R T S.

S. E. M<sup>r</sup>. Jean Corfi, marquis de Cajazzo, conseiller intime actuel de S. M. I. & R. A, & trésorier de S. A. R, est mort subitement à Florence le 22 Novembre, âgé de 61 ans.

M<sup>r</sup>. Christian-Louis de Hardenberg, feld-maréchal au service du Roi de la Grande-Bretagne, commandant en chef de ses troupes en Allemagne, colonel d'un régiment d'infanterie & commandant à Stade, est mort le 26 à Hanovre, dans la 82<sup>e</sup>. année de son âge.

Albéric-André, comte de Clément du Metz, descendant du premier maréchal de France créé sous Philippe-Auguste, est mort le 22 Octobre, en son château de Befancourt, diocèse d'Amiens, âgé de 46 ans.

François-Joseph Hurault de l'Hôpital, baron de Vignay, descendant de Robert Hurault de Belesbat, époux de Magdeleine de l'Hôpital, fille & unique héritière de Michel de l'Hôpital, chancelier de France, aux conditions de joindre les nom & armes de l'Hôpital aux siens, est mort le 14 de Novembre, à Noyon en Picardie.

M<sup>r</sup>. le baron de Buddenbrock, lieutenant-général, chef du corps royal des cadets & de l'académie militaire, chevalier de l'Ordre de l'Aigle-noir &c, est mort à Berlin le 27 Novembre dans la 75<sup>e</sup>. année de son âge.

M<sup>r</sup>. de Domhart, premier président de la régence, est mort à Kœnigsberg en Prusse dans la 68<sup>e</sup>. année de son âge, extrêmement regretté pour ses talens & sa probité.

M<sup>r</sup>. Tronchin de Geneve, médecin du Duc d'Orléans vient de mourir à Paris âgé de 73 ans. Il jouissoit d'une grande réputation.

(a) Jean Joseph Hagen, abbé de Rolduc dans le duché de Limbourg, maison célèbre par la régularité, la vie édifiante & retirée de ses religieux \*, est mort le 10 Décembre,

\* Chan.  
rég. de S.  
Aug.

---

(a) C'est un des témoins oculaires que j'ai toujours cités pour la vérité des circonstances de la mort de Voltaire\*, sans que jamais il ait réclamé, lors-même qu'un Seigneur distingué voulut me faire à ce sujet une querelle d'importance (1. Nov. 1778 p. 388). Son témoignage doit donc être considéré comme confirmé par une persévérance de 4 ans.

\* 1. Juill.  
778. p. 388.  
15. Fév.  
1779. p. 247.

1. Janvier 1782.

79

tembre, âgé de 83 ans. Homme d'un esprit élevé, d'un jugement sûr, d'un caractère vif & agissant, il a rempli ses jours par d'utiles travaux & de grands exemples. Sa longue carrière, terminée dans un tems où le relâchement général se fait sentir vivement dans le sanctuaire, laisse dans le cœur des amis de la piété & de la discipline monastique les regrets les plus fondés.

---

Dans le dernier Journal p. 566 l. dern. *quint*, lisez *qu'un*. — p. 573 l. dern. en parlant du paradoxe historique de Mr. Haren, on a oublié de citer l'endroit où il avoit été réfuté ( 1 Juin 1779. p. 161 ). — p. 575 l. l'avant-dern. *m'on*, lisez *m'ont*. — p. 582 l. dern. *rouve*, lisez *trouve*. — p. 586 l. 23 *ancree*, lisez *encree*. — p. 597 l. 14 ôtez ces mots, *Varsovie* ( le 10 Novembre ). — p. 607 l. 34 *bases*, lisez *basses*. —

Dans le Journal du 1 Nov. p. 352 l. 22 il se trouve une faute qui dénature étrangement le sens : *cet ouvrage*, au lieu de *cés outrage*. Cette faute se voit également dans les exemplaires de cet article tirés séparément. — Dans le Journal du 15 Nov. p. 454 il est parlé des Camaldules de Mauerbach. C'est une erreur. A Mauerbach, 3 lieues de Vienne, il y a une chartreuse. Les Camaldules occupent le Kaltenberg, à  $\frac{3}{4}$  de lieue de cette capitale.

---

## T A B L E.

<b>TURQUIE.</b>	( <i>Constantinople</i>	33	
<b>RUSSIE.</b>	( <i>Pétersbourg.</i>	34	
<b>POLOGNE.</b>	( <i>Kaminiek.</i>	36	
<b>ESPAGNE</b>	{ <i>Madrid.</i>	37	
		{ <i>Cadix.</i>	38
<b>DANNEMARCK.</b>	( <i>Coppenhague.</i>	41	
<b>ITALIE.</b>	{ <i>Rome.</i>	42	
		{ <i>Naples.</i>	43
<b>ALLEMAGNE.</b>	{ <i>Vienne.</i>	44	
		{ <i>Bude.</i>	47
		{ <i>Berlin.</i>	48
<b>ANGLETERRE.</b>	( <i>Londres.</i>	48	
<b>PAYS-BAS.</b>	{ <i>Bruxelles.</i>	57	
		{ <i>La Haye.</i>	59
<b>FRANCE</b>	( <i>Paris.</i>	60	
		<i>Morts.</i>	77